UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Chapitre de livre 2021

Published version Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Réflexions sur l'usage des épithètes divines dans les Hymnes homériques

Jaillard, Dominique

How to cite

JAILLARD, Dominique. Réflexions sur l'usage des épithètes divines dans les Hymnes homériques. In: Les dieux d'Homère Vol. 3: Attributs onomastiques. Bonnet, C. et Pironti, G. (Ed.). Liège : Presses universitaires de Liège, 2021. p. 171–187. (Kernos. Suppléments)

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:160281

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

Chapitre IX

Réflexions sur l'usage des épithètes divines dans les *Hymnes homériques*

Nous proposons de traiter le corpus des *Hymnes homériques* comme *cas d'étude* pour poser un ensemble de questions touchant la place des systèmes de dénomination dans la fabrique de configurations divines ciblant exactement l'agent divin dont l'action est visée. En incorporant en leur cœur un développement narratif plus ou moins important, épisode de la geste des dieux qui est en même temps partie intégrante de l'acte hymnique[1], les *Hymnes homériques* appellent une analyse articulant une réflexion sur l'usage des attributs onomastiques dans les adresses au dieu et l'usage qui en est fait au plan de la représentation de l'action des protagonistes divins telle que déployée dans le récit d'un épisode de leur geste.

Pour les besoins de l'analyse, nous distinguerons l'étude des adresses, implicites ou explicites, initiales ou conclusives, de l'étude des parties narratives[2], tout en soulignant que, si un même segment des κλέα θεῶν est susceptible de prendre place dans des occasions hymniques exigeant des adresses différentes[3], le développement narratif de l'épisode relève pleinement de la fonction hymnique : 1. dans un contexte performatif donné, du point de vue rituel, il fait pleinement partie du γέρας que confère au dieu la performance qui lui est offerte, et contribue à l'augmentation de la τιμή divine qui en résulte[4]. 2. La narration mettant en scène l'action du dieu contribue à définir ses

1. Calame (2012), p. 55.

2. Nous regroupons ici sous l'entrée « adresse(s) » l'ensemble des traits configurant la puissance contextuellement mobilisée par la performance hymnique comme acte rituel (Calame [2012], p. 55), quelles qu'en soient les modalités énonciatives, « évocation », salut, « prière », qui ne constituent pas, comme telles, l'objet de la présente communication ; voir aussi le chapitre de Claude Calame ici-même, p. 145–156. Les traits caractérisant les dieux dans la *pars epica* contribuent tout autant à configurer la puissance hymnée ; toutefois, les choix opérés sont alors prioritairement déterminés par l'action objet du récit et par les positions que les dieux y assument (voir les exemples commentés ci-après, p. 185–186).

3. Jaillard (2021).

4. Nagy (1999), p. 186–187 ; Jaillard (2007), p. 222–228 ; Jaillard (2010), p. 51–54, notamment p. 53. Dans la perspective d'une ethnopoétique et d'une pragmatique de l'hymnique grecque, il importe de considérer les effets de la performance hymnique à partir des catégories « indigènes » de τιμή et de γέρας. Leur prise en compte permet en outre de développer un intéressant comparatisme entre manières grecques et romaines d'augmenter et de diminuer les dieux.

erga, elle développe ce que pourrait viser, sur un mode synthétique, une simple épithète. 3. En conséquence, il n'y a pas nécessairement, pour énoncer une compétence divine, de différence marquée, encore moins généralisable, entre une *épithète* et un *syntagme exprimant une action*, susceptibles l'un et l'autre de fonctionner comme l'esquisse ou la matrice d'une narration[5]. C'est, par exemple, le cas dans un court hymne à Artémis si l'on considère d'une part une épithète comme ἐλαφηβόλον qui marque, notamment, la capacité de la déesse à frapper les cerfs[6] et, d'autre part, la description minimale d'une de ses actions récurrentes et paradigmatiques : « La déesse au cœur vaillant se lance de tous côtés et sème la mort parmi la race des bêtes sauvages[7]. »

Cette remarque vaut également du point de vue topique, c'est-à-dire du rapport des dieux avec les espaces et les lieux. L'adresse conclusive de l'*Hymne à Déméter* invoque les deux déesses comme : « celles qui tiennent la terre odorante d'Éleusis et Paros ceint de flots et la rocheuse Antron[8] » quand Déméter pourrait simplement être qualifiée d'*Eleusinia*[9]. L'évocation d'un paysage, « montagnes ombreuses », « prairies boisées, « cimes inaccessibles aux chèvres[10] » contribue à configurer la puissance objet de l'hymne, en l'occurrence Artémis et Pan, au même titre qu'une épithète la qualifiant.

Nous ferons donc l'hypothèse que, dans la diction hymnique, le recours à une épithète n'est qu'une solution parmi d'autres. Il ne s'impose pas, c'est un choix possible, obéissant à un ensemble de contraintes de nature variée et susceptible de relever de stratégies définies dont il importe de repérer les logiques et les agencements possibles.

Du point de vue qui nous intéresse, celui des pratiques du polythéisme, est en jeu ce qui qualifie adéquatement et correctement la puissance divine en tant qu'objet de l'*acte hymnique*. Nous nous proposons d'interroger les usages des épithètes dans le corpus des hymnes homériques par rapport à la question de la *justesse* de la qualification requise. Or comme le soulignaient Corinne Bonnet et ses coéquipiers du projet MAP dans leur texte préparatoire au colloque, la considération des *qualificatifs* entraîne un élargissement de la notion d'épithète. « Si l'on considère les "épithètes divines" comme *des éléments qui qualifient et/ou déterminent un sujet référent*, en l'occurrence un théonyme, on se rend compte qu'à cette fonction répondent des adjectifs, des substantifs, des participes, des compléments du nom, des phrases relatives, parfois des phrases entières[11]. » Compte tenu du risque de « brouiller les contours d'une catégorie grammaticale dont la morphologie est au moins reconnaissable[12] » que comporte l'élargissement de la notion, il importe

5. À la manière des objets et des noms considérés par Scheid, Svenbro (2014), p. 11–31.

6. *Hhom. Artémis* XXVII, 2.

7. *Hhom. Artémis* XXVII, 9–10 : ἡ δ' ἄλκιμον ἦτορ ἔχουσα | πάντῃ ἐπιστρέφεται θηρῶν ὀλέκουσα γενέθλην.

8. *Hhom. Déméter* II, 490–491 : Ἀλλ' ἄγ' Ἐλευσῖνος θυοέσσης δῆμον ἔχουσαι | καὶ Πάρον ἀμφιρύτην Ἄντρωνά τε πετρήεντα.

9. Par exemple, Antimaque, fr. 79 (Matthews).

10. *Hhom. Artémis* XXVII, 4 ; *Hhom Pan* XIX, 3 et 4.

11. Cf. texte préparatoire au colloque (inédit).

12. *Ibid.*

de poser d'autant plus explicitement l'enjeu : il s'agit pour la pratique hymnique de dire adéquatement la configuration polythéiste spécifique qu'est la puissance divine objet de l'hymne, telle que contextuellement mise en place. Dans cette perspective, la question des épithètes ne peut être séparée de la question plus large des attributs onomastiques dont la combinaison et l'enchaînement sont requis pour dire la configuration en jeu. Il y va de l'efficacité rituelle de la performance, dans le cadre de laquelle il importe, pour reprendre la formule de Vinciane Pirenne, de ne pas se tromper d'adresse[13].

« Cerner » la configuration de puissances en jeu

En ouverture de l'hymne, le nom du dieu, le théonyme, apparaît comme un repère commode, une première accroche, balise sûre dans une reconnaissance du divin qui garde toujours quelque chose d'exploratoire, d'hypothétique, de conjecturel[14]. Dans le savoir partagé que sa profération mobilise, il contient virtuellement une infinité de configurations possibles. C'est son positionnement relatif dans le réseau d'éléments et d'attributs que combine la chaîne onomastique qui, seul, permet de cerner la configuration visée, première mise en place d'une puissance dont il faut noter que, dans la partie conclusive de l'hymne, d'autres traits qualifiants peuvent être retenus. Ainsi dans l'*Hymne homérique à Déméter*, l'aède annonce, à la première personne, qu'il va chanter « Déméter aux beaux cheveux, l'auguste déesse, ἠΰκομον σεμνὴν θεὰν », pour conclure en invoquant « celles qui tiennent la terre odorante d'Éleusis ». Cet écart mérite commentaire, c'est en fait l'articulation entre la mère et la fille qui est énoncée différemment au début et à la fin, qui fonctionne autrement. Au commencement, il y a juxtaposition des deux instances induites par la chaîne onomastique : « je chante Déméter [...], *elle-même* et sa *fille* aux longues chevilles, αὐτὴν ἠδὲ θύγατρα τανύσφυρον » ; en conclusion, on a affaire à l'entité duelle telle qu'honorée à Éleusis, que peut désigner le syntagme les « deux déesses ». Entre ces deux moments extrêmes, l'hymne a raconté le rapt de Korè, la colère de Déméter, ses effets, ainsi que la résolution de l'ἔρις entre Déméter et son frère Zeus, ce qui veut dire les τιμαί nouvelles que la déesse obtient en conséquence, celles qu'elle partagera désormais avec sa fille sur terre et dans l'Olympe, celles qu'elle obtiendra chez les morts en tant qu'indissociable de sa fille, désormais épouse d'Hadès. Un réajustement panthéonique a reconfiguré les partages et les agencements en nouant de nouveaux fils dans le tissu de relations que constituent les dieux[15]. L'adresse finale à « celles qui tiennent la terre odorante d'Éleusis » est adéquate à cette reconfiguration mise en place par le récit dont l'*aition* du culte éleusinien est une pièce de choix. Elle ancre la mise en place d'articulations entre les étages du monde, l'Hadès et l'Olympe, le séjour des morts et la terre des vivants, l'ὄλβος promis aux initiés, dans l'espace rituel éleusinien, dans ce que Déméter et Korè conjointement y opèrent. Une épithète le pointe allusivement,

13. Pirenne-Delforge (2017b), p. 41.

14. Borgeaud (2008), p. 119.

15. Jaillard (2005), p. 49, 52–53, 61–62.

θυοέσσης[16], qui qualifie non la déesse mais la terre éleusinienne : en marquant l'activité sacrificielle qui s'y accomplit, elle fait partie intégrante de l'énonciation des ἔργα des déesses.

Il convient donc de ne pas seulement considérer les représentations que véhicule le récit hymnique pour elles-mêmes, mais du point de vue de la pratique rituelle qui gère, dans une culture sacrifiante[17], les relations des hommes et des dieux : le récit que déploient les presque cinq cents hexamètres de l'hymne explore sur un mode fictionnel[18] le *modus operandi* de l'action des deux déesses en tant qu'elles agissent dans le rite, rite dont, dans la configuration considérée, les rituels éleusiniens constituent, en termes panhelléniques, une représentation privilégiée.

Soulignons la subtilité et le raffinement avec lesquels l'aède joue dans le final de l'*Hymne* de tous les ressorts d'un système éponymique polysémique et ouvert. L'adresse « aux déesses qui tiennent Éleusis » conviendrait à une récitation *in situ*, mais ne l'impose pas (à la différence des déictiques précis qui organisent d'autres types d'hymnes). Une performance à Éleusis même ajouterait contextuellement une strate de signification à une caractérisation qui est compatible avec des contextes performatifs variés dans lesquels elle peut également faire sens[19]. Le syntagme « celles qui tiennent la terre d'Éleusis » posé, Déméter peut être nommée, Déo cette fois, mais ce qui me semble ici important, c'est que : 1. l'adresse explicite à la déesse la fait surgir d'un ensemble de qualificatifs préalablement introduits, l'en dégage, comme en en analysant la combinaison[20] ; 2. elle ne s'ouvre pas sur le théonyme qui est précédé par les qualificatifs πότνια ἀγλαόδωρ', la « souveraine » — pour faire court — « aux dons resplendissants », et ὡρηφόρε, « celle qui apporte les saisons ». Ce n'est qu'alors que son nom de Déo est introduit ; dans la chaîne onomastique que constitue l'hexamètre entier qualifiant et nommant Déméter, à la πότνια ouvrant le vers et valant adresse répond l'ἄνασσα qui le ferme, mais ce dernier appellatif n'a peut-être pas le même fonction ; il pose le statut correspondant aux ἔργα majeurs qui ont servi, en deux épithètes, à synthétiser les *œuvres* de la déesse : « donner des dons éclatants », ce que la narration a explicité, « apporter les saisons », fonction qui n'est pas sans rapport avec la mise en place des séjours alternés de Korè entre son époux et sa mère dans le corps du récit. Une fois les épithètes caractérisant les œuvres de la déesse énoncées, elle peut être adéquatement nommée, Déo.

L'hexamètre suivant redit l'association des deux déesses sur le même mode que l'évocation inaugurale, au commencement de l'hymne, αὐτὴν ἠδὲ θύγατρα[21], αὐτὴ καὶ

16. *Hhom. Déméter* II, 490 : Ἀλλ' ἄγ' Ἐλευσῖνος θυοέσσης δῆμον ἔχουσαι.

17. Durand (1992) ; Jaillard (2019). Il convient aussi de prendre en compte l'horizon sacrificiel de l'hymnique grecque, exploré par Svenbro (1984b) et Jaillard (2010).

18. Jaillard (2005), p. 53, 59, 62.

19. Le *hic et nunc* [Calame (2012), p. 55] des *Hymnes homériques*, tel que repérables dans les textes disponibles, reste suffisamment abstrait pour s'accommoder de lieux de performance variés.

20. *Hhom. Déméter* II, 492 : πότνια ἀγλαόδωρ' ὡρηφόρε Δηοῖ ἄνασσα.

21. *Hhom. Déméter* II, 2.

κούρη[22], mais cette presque répétition marque une différence majeure, investie qu'elle est par la référence aux déesses éleusiniennes, aux vers précédents, que souligne encore l'introduction du théonyme Perséphone, le nom de Korè en tant qu'épouse d'Hadès, riche en τιμαί partagées avec sa mère. Au vers 2, elle n'était que la fille de Déméter qu'Hadès désire et ravit. Deux remarques à ce point : deux épithètes pointant le caractère désirable de Korè se répondent au commencement et à la fin de l'hymne, τανύσφυρον « aux fines chevilles » et περικαλλής « la très belle ». Elles conviennent l'une et l'autre à la jeune fille ravie et épousée, mais ne fonctionnent pas de la même manière, attribut renvoyant au statut éminent de l'épouse d'Hadès à la fin, élément mettant en branle la narration au commencement, comme motivation de l'enlèvement. Le vers 2 enchaîne laconiquement la séquence des qualificatifs non par une épithète mais par la relative ἣν Ἀϊδωνεὺς ἥρπαξεν, avec rejet du verbe au vers 3. L'énonciation minimale du premier temps de l'épisode de la geste des dieux choisi comme thème de la narration hymnique, « qu'Aïdôneus enleva », appartient de plein droit à la chaîne onomastique définissant la fille de Déméter. Un schème narratif contribue à qualifier la déesse tout autant qu'une épithète descriptive, locative ou fonctionnelle, tandis qu'une épithète « descriptive » τανύσφυρον contribue à motiver l'action qui fait l'objet de la narration. On voit à cet exemple combien il peut apparaître délicat de distinguer des fonctions propres aux épithètes parmi les attributs onomastiques.

L'analyse de la mise en place de la configuration panthéonique de l'*Hymne à Déméter* fait en outre clairement ressortir la logique de la structure formelle des hymnes homériques du point de vue d'un fonctionnement polythéiste. L'adresse explicite, à la 2e personne, se fait en conclusion, notamment dans le salut final, une fois que la configuration visée a été définie par l'ensemble des traits portés à la fois par l'*evocatio* et la *pars epica*[23]. À l'accroche large, encore indéfinie, que constituait la mention initiale du théonyme Déméter, répond l'invocation finale à Déo, point focal de la chaîne onomastique[24] conclusive qui pointe, sous forme d'adresse adéquate, la puissance qu'a configurée l'ensemble de l'énonciation hymnique. Les conditions sont dès lors réunies pour que soient mises en place les relations de réciprocité et de réjouissance dont Claude Calame souligne la centralité dans l'hymnique homérique[25].

Si le recours à l'épithète, au sens grammatical, qu'il soit attesté dans le culte ou relève de la fabrique poétique, n'est qu'un des moyens possibles pour cerner la configuration de puissances en jeu, il importe de considérer les stratégies énonciatives plurielles disponibles pour dire les dieux dans leurs œuvres et d'en analyser plus avant les combinatoires.

22. *Hhom. Déméter* II, 493 : αὐτὴ καὶ κούρη περικαλλὴς Περσεφόνεια.

23. Calame (1995), p. 1–19.

24. *Hhom. Déméter* II, 490–93.

25. Calame (2012), p. 54, 61, 72–73.

Tissus relationnels

Examinons l'agencement d'une chaîne, en choisissant un hymne qui, dans les manuscrits, se réduit à une évocation « initiale », l'*Hymne homérique* XII, *à Héra* :

> Ἥρην ἀείδω χρυσόθρονον ἣν τέκε Ῥείη,
> ἀθανάτην βασίλειαν ὑπείροχον εἶδος ἔχουσαν
> Ζηνὸς ἐριγδούποιο κασιγνήτην ἄλοχόν τε
> κυδρήν, ἣν πάντες μάκαρες κατὰ μακρὸν Ὄλυμπον
> ἁζόμενοι τίουσιν ὁμῶς Διὶ τερπικεραύνῳ.
>
> Je chante Héra au trône d'or/aux vêtements fleuris, la fille de Rhéa, la reine immortelle, à la beauté sans égale, épouse et sœur à la fois de Zeus tonnant, la déesse rayonnante que, dans le vaste Olympe, tous les bienheureux révèrent et honorent à l'égal de Zeus qui aime la foudre[26].

Captée à gros trait par le théonyme qui ouvre l'hymne, Héra est doublement qualifiée par une épithète fortement polysémique[27], mais susceptible de fonctionner dans la sphère de la royauté que la séquence onomastique va construire, et par sa généalogie qu'énonce un qualificatif en forme de relative ἣν τέκε Ῥείη. L'enchaînement des épithètes construit l'éminence de la déesse, selon un principe de hiérarchisation qui contraste, par exemple, avec l'association d'Artémis à toutes les déesses dans le salut final de l'*Hymne* IX[28], et configure une Héra immortelle en tant que reine, à la beauté supérieure, épouse et sœur de Zeus. Les effets produits pas l'éminence de son statut, en conclusion de la séquence, ne sont pas dits en mode épithétique, mais énoncés sous la forme d'une action récurrente des dieux à l'égard de la déesse : « la respectant, ils l'honorent à l'égal de / de manière semblable à Zeus[29]. » Il faut noter qu'à ce moment, ce ne sont pas les épithètes d'Héra, mais celles de Zeus, « celui qui fait retentir le tonnerre », « le seigneur de la foudre », qui qualifient indirectement l'éminence de la position panthéonique d'Héra en tant que sœur et épouse de Zeus, et commentent la valeur des honneurs qu'elle reçoit à l'égal de son époux[30].

Une subtile combinaison de qualificatifs dont l'enchaînement mérite toute notre attention exprime les complexités, les tensions, d'une position royale qu'Héra tient autant de sa généalogie[31] que de son mariage. Les qualificatifs introduisant son statut, χρυσόθρονον et ἀθανάτην βασίλειαν, encadrent la relative ἣν τέκε Ῥείη ; en appréhendant les relations du couple royal du point de vue de la déesse, l'hymne qui la célèbre lie

26. *Hhom. Héra* XII (trad. J. Humbert, *CUF*, modifiée).

27. Nous partageons les conclusions de V. Pirenne et G. Pironti quant à la polysémie de l'épithète *chrysothronos* s'agissant d'Héra, Pirenne-Delforge, Pironti (2016), p. 26–27. Voir aussi l'analyse de Gabriella Pironti dans ce volume, p. 229–244.

28. *Hhom. Artémis* IX, 7 : καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε θεαί θ' ἅμα πᾶσαι ἀοιδῇ.

29. *Hhom. Héra* XII, 5 : ἁζόμενοι τίουσιν ὁμῶς Διὶ.

30. Pirenne-Delforge, Pironti (2016), p. 11–12.

31. Pirenne-Delforge, Pironti (2016), p. 30–34.

d'abord la *basileia* d'Héra à sa filiation matrilinéaire[32] ; ce n'est que dans un deuxième temps qu'elle est dite « sœur et épouse de Zeus », Ζηνὸς ἐριγδούποιο κασιγνήτην ἄλοχόν τε. Mais, au moment même où la chaîne onomastique introduit son statut d'épouse, le syntagme choisi le met en rapport avec le lien préalable des deux époux ; ils sont frère et sœur. Ce qui revient à dire que « la légitimité d'Héra ne dérive pas de Zeus : elle n'est pas intégrée à la maison de son époux, puisqu'elle est restée, même en tant qu'épouse, dans celle de son père[33] ». La subordination de l'épouse (des sœurs de Zeus, elle est seule à accéder à la royauté en épousant son frère[34]) est relativisée, l'*isotimia* d'autant mieux affirmée. Entre les deux moments « royaux » de la chaîne s'insère le qualificatif ὑπείροχον εἶδος ἔχουσαν qui pointe la supériorité d'Héra quant à la beauté. Beauté majestueuse conforme au statut de reine que lui confère son mariage[35], elle est aussi la beauté érotisée et sensuelle qui suscite le désir de Zeus, un Zeus qui s'est uni clandestinement à sa sœur avant d'en faire sa légitime épouse et son « ennemie intime ». L'enchaînement des qualificatifs au long des cinq hexamètres qui condensent l'action hymnique ne porte rien moins que le « mythe » d'Héra et la structure en tension de la « royauté » de Zeus tels que Vinciane Pirenne et Gabriella Pironti les ont mis en évidence à partir de l'ensemble du dossier, en leurs variations. L'analyse de la chaîne onomastique permet d'en faire la contre-épreuve. Du point de vue de la mise en place des configurations panthéoniques, toute distinction trop tranchée entre combinaison de qualificatifs — épithètes au sens large — et récit en sort fragilisée.

Notons qu'une qualification épithétique peut se faire en « décalé », une épithète qualifiant une autre puissance constitutive de la configuration, un objet, un espace ou un paysage qui en participent, peut s'avérer tout autant, si ce n'est plus, signifiante qu'une qualification directe. Dans la configuration considérée, le lieu[36], le vaste Olympe, espace de délibération, de décision et d'action communes des dieux assemblés sous la présidence de leur roi[37], dessine, à lui seul, et tout entier, ce paysage de « souveraineté » qui configure l'Héra de l'*Hymne*. Les indicateurs spatiaux ont une valeur définitoire forte. Dans l'*Hymne homérique* XVIII, *à Hermès*, l'appellatif généalogique de la mère du dieu, Maïa, « fille d'Atlas[38] », et son éloignement de la société des dieux, μακάρων δὲ θεῶν ἀλέεινεν ὅμιλον[39], se répondent et se précisent, appelant dans l'hymne long l'évocation des confins atlantéens — espaces divins mais sans relations avec les hommes et les autres

32. Dans l'*Il.* V, 721, elle se revendique volontiers fille de Cronos. Voir aussi : IV, 59 ; VIII, 383 ; XIV, 194, 243.

33. Pirenne-Delforge, Pironti (2016), p. 32.

34. Schol. AD *ad* Hom. *Il.* I, 609.

35. Voir Pirenne-Delforge, Pironti (2016), p. 36.

36. *Hhom. Héra* XII, 4.

37. Jaillard (2005), p. 51, 55.

38. *Hhom. Hermès* XVIII, 4.

39. *Hhom. Hermès* XVIII, 5 : αἰδοίη·μακάρων δὲ θεῶν ἀλέεινεν ὅμιλον ; *Hhom. Hermès* IV, 5 : αἰδοίη·μακάρων δὲ θεῶν ἠλεύαθ' ὅμιλον, « déesse vénérée, fuyant la société des dieux bienheureux » (trad. J. Humbert, *CUF*).

dieux — que constituent l'ὕλη profonde du Cyllène et l'antre natal du dieu[40], orientant en retour l'horizon de sens dans lequel l'épithète, αἰδοίη, « vénérée », qualifiant Maïa peut s'entendre. Elle est chantée pour autant que Zeus s'est uni à elle pour engendrer le passeur Hermès[41].

Des schèmes et traits qualifiants…

Si, de manière relativement fréquente un qualificatif généalogique suit de près l'énonciation du théonyme, apportant une première précision à l'accroche trop large qu'offre le nom, il faut l'analyser en gardant en mémoire la variabilité des généalogies possibles. Mais le qualificatif généalogique peut se suffire à lui-même comme dans l'*Hymne homérique* XIX, *à Pan* : Ἀμφί μοι Ἑρμείαο φίλον γόνον ἔννεπε Μοῦσα, « Muse, parle-moi du fils d'Hermès », qui met en exergue la figure paternelle comme clé d'entrée dans la configuration que forme le dieu hymné, le théonyme Pan n'intervenant qu'au vers 5, après qu'une série d'épithètes, αἰγιπόδην δικέρωτα φιλόκροτον, « chèvre-pieds à deux cornes », « dieu bruyant », et qu'un syntagme plus développé caractérisant sa relation aux nymphes dansantes et parcourant les cimes, n'en ait esquissé la figure[42]. Cette stratégie, rare dans les ouvertures des hymnes conservés, apparaît plus fréquemment dans l'adresse conclusive, dans l'*Hymne homérique* VII, *à Dionysos* par exemple, dans laquelle la mère seule est prise en compte[43], ou dans l'*Hymne homérique* XXVII, *à Artémis*, « enfants de Léto aux beaux cheveux et de Zeus[44] ».

Dans quelle mesure faut-il mettre cette adresse finale conjointe à Léto et Zeus en relation avec la transition que marque, dans ce bref hymne, la venue d'Artémis « au gras pays de Delphes » dans la « grande demeure de son frère[45] » ? Le passage de la déesse d'un espace à l'autre n'est pas vraiment objet d'un récit ; il est indiqué comme le pivot d'une transformation des configurations artémisiennes, opposant la déesse sauvage de l'évocation initiale, « la bruyante Artémis aux flèches d'or, vierge vénérée, archère frap-

40. Voir Jaillard (2007), p. 28–40.

41. *Hhom. Hermès* XVIII, 4 : Διὸς ἐν φιλότητι μιγεῖσα, « s'étant intimement unie à Zeus ».

42. *Hhom. Pan* XIX, 1–7 : Ἀμφί μοι Ἑρμείαο φίλον γόνον ἔννεπε Μοῦσα, | αἰγιπόδην δικέρωτα φιλόκροτον ὅς τ' ἀνὰ πίση | δενδρήεντ' ἄμυδις φοιτᾷ χοροῇθεσι νύμφαις | αἵ τε κατ' αἰγίλιπος πέτρης στείβουσι κάρηνα | Πᾶν' ἀνακεκλόμεναι νόμιον θεὸν ἀγλαέθειρον | αὐχμήενθ', ὅς πάντα λόφον νιφόεντα λέλογχε | καὶ κορυφὰς ὀρέων καὶ πετρήεντα κέλευθα, « Muse, parle moi du fils d'Hermès, le chèvre-pieds à deux cornes, le dieu bruyant qui se promène à travers les prairies boisées avec les Nymphes accoutumées aux danses, ces Nymphes qui marchent sur les cimes inaccessibles aux chèvres en invoquant le dieu pastoral à la magnifique chevelure inculte, Pan, qui a pour apanage toutes les hauteurs neigeuses, ainsi que les cimes des monts et les sentiers pierreux » (trad. J. Humbert, *CUF*). Il convient ici encore de noter le recours à une stratégie de qualification indirecte, les qualificatifs des nymphes et du paysage qualifiant le dieu.

43. *Hhom. Dionysos* VII, 58 : Χαῖρε τέκος Σεμέλης εὐώπιδος, « salut, enfant de Sémélé au beau visage » (trad. J. Humbert, *CUF*).

44. *Hhom. Artémis* XXVII, 21.

45. *Hhom. Artémis* XXVII, 13–14 : ἔρχεται ἐς μέγα δῶμα κασιγνήτοιο φίλοιο | Φοίβου Ἀπόλλωνος Δελφῶν ἐς πίονα δῆμον.

pant les cerfs de ses traits », parcourant « les montagnes ombreuses et les pics battus des vents », dont la présence « fait trembler la terre et la mer poissonneuse » et « sème la mort parmi la race des bêtes sauvages[46] », à la chorège dirigeant, à Delphes, « le chœur des Muses et des Charites » qui célèbre en un hymne « comment Léto aux belles chevilles mit au jour des enfants qui sont de beaucoup les premiers des immortels dans leurs desseins et leurs actes[47] ». La chaîne onomastique de l'évocation initiale (avec mention à l'indicatif présent des effets de l'action de la déesse dans l'espace sauvage) et son action à Delphes s'opposent comme les deux aspects complémentaires d'une puissance oscillant de la sauvagerie la plus destructrice à la performance musicale la plus apte à apprivoiser, domestiquer, socialiser les jeunes sauvageons[48]. Les espaces de la chasseresse et de l'éducatrice ne sont pas les mêmes, les configurations panthéoniques diffèrent. À l'Apollon au glaive d'or se substitue Phoibos Apollon en son sanctuaire delphien[49], les chœurs que rassemble la déesse sont ceux des Muses et des Charites, autant de dénominations qui agencent autrement l'action d'une puissance dont le théonyme laisse ressortir toute l'ambivalence. L'hymne chantant la βουλή et l'*ἀριστεία*[50] des enfants de Léto et de Zeus participe de ce processus « civilisateur ».

Une manière d'être, un style, un trait physique, sont autant de qualifications adéquates pour cibler la configuration pertinente. Une même variabilité des stratégies énonciatives entre qualification épithétique et mise en exergue ou en scène d'une action du dieu s'y retrouve. La brève ouverture de l'*Hymne à Apollon*, pauvre en épithètes, fait ce choix : « Loin de l'oublier, je parlerai de l'archer Apollon, qui fait trembler les dieux

46. *Hhom. Artémis* XXVII, 1–10 : Ἄρτεμιν ἀείδω χρυσηλάκατον κελαδεινὴν | παρθένον αἰδοίην ἐλαφηβόλον ἰοχέαιραν | αὐτοκασιγνήτην χρυσαόρου Ἀπόλλωνος, | ἣ κατ' ὄρη σκιόεντα καὶ ἄκριας ἠνεμοέσσας | ἄγρῃ τερπομένη παγχρύσεα τόξα τιταίνει | πέμπουσα στονόεντα βέλη· τρομέει δὲ κάρηνα |ὑψηλῶν ὀρέων, ἰαχεῖ δ' ἔπι δάσκιος ὕλη | δεινὸν ὑπὸ κλαγγῆς θηρῶν, φρίσσει δέ τε γαῖα | πόντος τ' ἰχθυόεις· ἡ δ' ἄλκιμον ἦτορ ἔχουσα | πάντῃ ἐπιστρέφεται θηρῶν ὀλέκουσα γενέθλην, « Je chante la bruyante Artémis aux flèches d'or, la vierge vénérée, l'archère qui de ses traits frappe les cerfs, la propre sœur d'Apollon au glaive d'or, celle qui par les montagnes ombreuses et les pics battus par les vents, bande son arc d'or pur, toute à la joie de la chasse, et lance des flèches qui font gémir. Les cimes des hautes montagnes frémissent, et la forêt pleine d'ombre retentit aux cris affreux des bêtes des bois ; la terre tremble, ainsi que la mer poissonneuse. La déesse au cœur vaillant se lance de tous côtés, et sème la mort parmi la race des bêtes sauvages » (trad. J. Humbert, *CUF*). Voir Ellinger (2009), p. 40–41.

47. *Hhom. Artémis* XXVII, 15–20 : Μουσῶν καὶ Χαρίτων καλὸν χορὸν ἀρτυνέουσα. | ἔνθα κατακρεμάσασα παλίντονα τόξα καὶ ἰοὺς | ἡγεῖται χαρίεντα περὶ χροΐ κόσμον ἔχουσα, | ἐξάρχουσα χορούς· αἱ δ' ἀμβροσίην ὄπ' ἰεῖσαι | ὑμνεῦσιν Λητὼ καλλίσφυρον ὡς τέκε παῖδας | ἀθανάτων βουλῇ τε καὶ ἔργμασιν ἔξοχ' ἀρίστους, « Elle y forme les beaux chœurs des Muses et des Charites. Là, elle suspend l'arc que l'on tend en arrière ainsi que ses flèches, et met en branle, vêtues de parures séduisantes, les chœurs qu'elle dirige ; elles font entendre une voix divine, et chantent comment Léto aux belles chevilles mit au jour des enfants qui sont de beaucoup les premiers des immortels, dans leurs desseins et dans leurs actes » (trad. J. Humbert, *CUF*, modifiée).

48. Ellinger (2009), p. 56–57.

49. *Hhom. Artémis* XXVII, 3, 13.

50. *Hhom. Artémis* XXVII, 19–20.

quand il s'avance dans la demeure de Zeus[51]. » Elle joue sur les effets du *pas* d'Apollon que M. Detienne a si magistralement commentés[52]. Défrichant, traçant, séparant, fondant, il contraste avec le pas léger d'Hermès qui laisse s'effacer le chemin à peine ouvert. Le pas du dieu pointe tout aussi précisément les modalités d'action et les compétences que ne le feraient une épithète ou le développement d'un récit. Pour qui possède la compétence culturelle, c'est un point d'accroche suscitant aussitôt un ensemble de représentations pertinentes, au même titre que l'αἰγιπόδην qualifiant les pieds de Pan, que développe aussitôt la mention de l'action des Nymphes courant sur les cimes[53], la puissance érotique des « fines chevilles » de Korè, ou la beauté socialement qualifiée de l'Héra χρυσόθρονον. Il faut aussi prendre en compte tous les éléments sensoriels, les paysages sonores, les objets manipulés par le dieu ou en rapport avec lui et qui font pleinement partie de sa configuration, lyre d'Hermès[54] ou arc d'Apollon. Sitôt son entrée terrifiante effectuée : « tous les dieux se lèvent de leur siège à son approche, lorsqu'Apollon tend son arc illustre[55]. » L'effroi et le respect que suscite la puissance destructrice de l'arc apollinien sont aussitôt balancés par l'épithète qualifiant Zeus, « qui aime la foudre[56] » ; il opère sur le même registre destructeur, tout en marquant discrètement que l'Olympe est « sous contrôle », pointant une configuration hiérarchique avec dépendance du fils envers le père, respect du fils pour sa mère[57]…

Des catégories et des stratégies énonciatives

Les différents qualificatifs que nous examinons se laissent classer en fonction de la taxinomie indigène que propose Hérodote dans le célèbre passage sur l'origine des dénominations des dieux grecs[58], sous le signe duquel ces rencontres pourraient être placées : « Or ce sont eux (Homère et Hésiode) qui, dans leurs poèmes, ont produit pour les Grecs une théogonie (θεογονίην), ont donné aux dieux des dénominations (ἐπωνυμίας), ont distribué entre eux prérogatives (τιμάς) et compétences (τέχνας), et ont dessiné leurs figures (εἴδεα)[59]. »

Nous voyons s'enchaîner dans les séquences onomastiques généalogies, *eidea*, *technai*, *timai*, que dessinent aussi bien un qualificatif relevant du système éponymique qu'une saynète ; leur enchaînement articule des configurations de compétences et de

51. *Hhom. Apollon* III, 1–2 : Μνήσομαι οὐδὲ λάθωμαι Ἀπόλλωνος ἑκάτοιο, | ὅν τε θεοὶ κατὰ δῶμα Διὸς τρομέουσιν ἰόντα.

52. Detienne (2009), p. 28–31.

53. *Hhom. Pan* III, 1–7.

54. Jaillard (2007), p. 167–184.

55. *Hhom. Apollon* III, 4 : ὅτε φαίδιμα τόξα τιταίνει.

56. *Hhom. Apollon* III, 5 : τερπικεραύνῳ.

57. *Hhom. Apollon* III, 5 : « Seule Léto reste auprès de Zeus qui aime la foudre. »

58. Hérodote, II, 53.

59. Οὗτοι δέ εἰσι οἱ ποιήσαντες θεογονίην Ἕλλησι καὶ τοῖσι θεοῖσι τὰς ἐπωνυμίας δόντες καὶ τιμάς τε καὶ τέχνας διελόντες καὶ εἴδεα αὐτῶν σημήναντες.

prérogatives, réajustables d'un hymne à l'autre. En analysant comment s'enchâssent des éléments de nature différente en séquences relationnelles signifiantes, on est conduit à lire la taxinomie hérodotéenne de manière dynamique. Les différents critères de configuration du divin ne se juxtaposent pas : ils opèrent par leurs constantes interférences, par le tissage étroit que réalisent les trames des chaînes onomastiques hymniques et les réagencements des récits de la geste divine. Ils opèrent aussi par les écarts qu'ils font jouer. Des éponymies ciblent des *eidea* ; des généalogies, des *technai* et des *timai* ; des *eidea* à leur tour renvoient à des appellatifs, pointent les compétences et les prérogatives contextuellement précisées par le système éponymique.

Si, comme on peut en faire l'hypothèse, Hérodote reprend, commente, systématise une conceptualité qui est à l'œuvre dans la fabrique de la poésie hexamétrique et que cette dernière n'a cessé d'en explorer les possibilités[60], d'en varier et d'en transformer les partages, il convient de faire preuve de la plus extrême prudence dans la manière dont nous usons de nos propres distinctions : les différenciations entre nom et épithète, entre épithète au sens étroit et qualificatifs ou déterminants au sens large, peuvent s'avérer rigides, potentiellement trompeuses. Il faut d'abord prêter attention aux articulations et aux relations entre les termes et faire prioritairement jouer les « catégories indigènes » dans l'analyse des chaînes onomastiques et des séquences narratives, en ne les considérant pas seulement comme des objets d'analyse, mais comme des concepts *opératoires* valides[61], ce qu'étaient en leur contexte les catégories hérodotéennes. Elles n'en seront que d'autant plus efficacement analysables à la lumière de nos questions.

D'autres notions, tout aussi structurantes[62], sont également mobilisées pour dire les *timai* et les *technai* des dieux. Pour configurer le champ des compétences visé, l'ouverture de l'*Hymne homérique à Aphrodite* opère explicitement en termes d'ἔργα : Μοῦσά μοι ἔννεπε ἔργα πολυχρύσου Ἀφροδίτης, « Muse, dis-moi les travaux d'Aphrodite d'or[63] », ἔργα qui sont l'objet de la préoccupation universelle des hommes, des dieux et des bêtes : πᾶσιν δ' ἔργα μέμηλεν ἐϋστεφάνου Κυθερείης, « tous pensent aux travaux de Cythérée couronnée[64] ». La nomination d'Aphrodite πολυχρύσου est dédoublée en ouverture du vers 2 : Κύπριδος, une relative explicitant les modalités d'action de la déesse en terme de désir et de mise sous le joug, ἥ τε θεοῖσιν ἐπὶ γλυκὺν ἵμερον ὦρσε | καί τ' ἐδαμάσσατο φῦλα καταθνητῶν ἀνθρώπων, « elle qui éveilla le doux désir au cœur des dieux et plia sous la loi la race des hommes mortels ». L'explicitation de l'étendue de l'action de la déesse est l'objet d'une stratégie d'énonciation complémentaire, trois hexamètres entiers déclinant la liste des êtres sur qui ses effets opèrent : « les tribus des hommes mortels, les oiseaux de Zeus, toutes les bêtes que la terre nourrit en grand nombre aussi bien que la

60. Jaillard (2021).

61. Voir les propositions de Cartry (2010), p. 32, relisant le travail ethnographique de Griaule à propos de la « contribution indigène au débat théorique », et sur la catégorisation grecque des « épithètes », Pirenne-Delforge (2008), p. 263–271.

62. Voir Detienne (1989), p. 168–170.

63. *Hhom. Aphrodite* V, 1.

64. *Hhom. Aphrodite* V, 6.

mer[65]. » Des ἔργα sont également attribués à Athéna, conjointement à Arès, œuvres de guerre, dans un des hymnes la célébrant[66].

C'est en revanche en termes de partage et de distribution, de parts et de τιμή que procède l'*Hymne homérique* XXII, *à Poséidon* :

> διχθά τοι Ἐννοσίγαιε θεοὶ τιμὴν ἐδάσαντο
> ἵππων τε δμητῆρ' ἔμεναι σωτῆρά τε νηῶν.
>
> Les dieux t'ont attribué, Ébranleur de la terre, le double privilège (τιμήν) d'être dompteur de chevaux et sauveur de navires[67].

Dans l'énoncé hérodotéen, le verbe διελόντες, régissant à la fois les τιμαί et les τεχναί, porte la logique distributive des partages. L'appellatif Ἐννοσίγαιε renvoie à une compétence et à ses modalités, une τεχνή en termes hérodotéens : ébranler la terre, qui, dans le savoir partagé panhellénique, suscite immanquablement la représentation corollaire. Poséidon est celui qui « tient les fondements de la terre », le γαιήοχος, épithète sous laquelle il est invoqué dans le salut final[68] et qui synthétise les prérogatives, *timai*, visées par ce bref hymne. L'adresse Ἐννοσίγαιε, au vers 4, directe, au vocatif, relaie l'évocation de « l'ébranleur », κινητήρ, dans l'ouverture, aux trois vers précédents : « Je commencerai par chanter Poséidon, dieu puissant, qui met en mouvement la terre et la mer stérile/inlassable, dieu marin qui tient l'Hélicon et la vaste Aeges[69]. » La mise en place des prérogatives poséidoniennes s'avère d'une extrême subtilité, faisant l'objet d'un jeu croisé : c'est en tant que κινητήρ (objet γαίης), qu'il est dit πόντιος, lié au grand large (jeu d'écho en début des vers 2 et 3) et que sa compétence s'étend sur la mer, θαλάσσῃ (v. 2) ; πόντιος, il tient la montagne de l'Hélicon. Sa capacité de « mettre en mouvement » — modalité d'action de la puissance qui tient Gé « aux larges flancs, pour tous ferme et stable assise[70] » — commande la délimitation de son double domaine d'intervention, διχθά, terre et mer, qu'elle soit considérée dans la force brute, potentiellement destructrice, que portent les épithètes, ou dans ses effets bénéfiques pour les hommes : dompter les chevaux, sauver les navires. Il est peut-être significatif que la mention de la τιμή, prérogative dûment reconnue et solidaire du γέρας, les honneurs sacrificiels, soit introduite à l'occasion de l'énonciation de ces derniers. Les conditions sont alors réunies pour que l'adresse hymnique conclusive, Χαῖρε, engage, avec une puissance particulièrement redoutable, une relation faite d'engagements réciproques et ancrée dans le dispositif rituel.

---

65. *Hhom. Aphrodite* V, 3–5.
66. *Hhom. Athéna* XI, 4 : δεινήν, ἣ σὺν Ἄρηϊ μέλει πολεμήϊα ἔργα.
67. *Hhom. Poséidon* XXII, 4–5 (trad. J. Humbert, *CUF*).
68. *Hhom. Poséidon* XXII, 6 : χαῖρε Ποσείδαον γαιήοχε κυανοχαῖτα.
69. *Hhom. Poséidon* XXII, 1–3 : ἀμφὶ Ποσειδάωνα θεὸν μέγαν ἄρχομ' ἀείδειν | γαίης κινητῆρα καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης | πόντιον, ὅς θ' Ἑλικῶνα καὶ εὐρείας ἔχει Αἰγάς. Il nous semble également important de conserver à ἀτρυγέτοιο sa polysémie.
70. *Théogonie* 117. Voir *Hhom. Gaia* XXX, « la bien fondée », ἠϋθέμεθλος, v. 1, avec le commentaire de Durand (1990), p. 282.

Questions de pertinence

La distinction entre théonymes, épithètes, épiclèses et autres qualificatifs relativisée, il reste à interroger le fonctionnement de l'appellatif qui ouvre l'évocation, qui — plus précisément — constitue l'entrée dans la chaîne onomastique dont le tissu relationnel va configurer la puissance visée. Ce qui importe, c'est moins une hiérarchie préétablie entre des noms divins et leurs qualifications que la pertinence de l'accroche à partir de laquelle l'enchaînement des termes va construire la bonne séquence. L'une des conséquences est qu'il faut, ainsi que le suggèrent Corinne Bonnet et ses coéquipiers du projet MAP, dépasser « l'idée répandue, selon laquelle le nom identifie et l'épithète qualifie[71] ».

Pour cibler la configuration divine contextuellement pertinente puis, éventuellement, en engager, sur un mode plus spéculatif et expérimental, l'exploration, l'*accroche* doit fournir une première balise qui constituera comme la focale à partir de laquelle se tisseront les relations structurantes constituant la chaîne des qualifications, onomastiques et autres. Il n'y a pas d'identité pré-donnée, la configuration est construite dans et par le processus énonciatif lui-même en relation avec son contexte performatif et rituel. Aucun hymne ne chante Hermès, Apollon, Aphrodite, en toutes leurs positions et configurations possibles. Ces dernières ne sont que l'horizon virtuel, thématisable dans les récits « théogoniques », en termes génériques et abstraits qui sont ceux d'une visée : les ἕκαστα, objets et résultats des partages et des distributions panthéoniques dans la *Théogonie* d'Hésiode[72], ou la « part » que chacun reçoit, ὡς λάχε μοῖραν ἕκαστος, selon la formule que propose la « poétique du théogonique » qui, dans l'*Hymne homérique à Hermès*, sanctionne l'introduction du dieu nouveau-né dans les partages panthéoniques[73]. Concrètement, chaque hymne ne mobilise que certaines configurations dont on peut dire qu'elles ne sont qu'une partie de l'ensemble visé par le théonyme. Chaque dieu présentifié par un hymne n'est ainsi qu'une facette de lui-même. Mais, corrélativement, il est toujours plus que l'ensemble des déterminants possibles liés à son nom : il inclut tout le réseau de puissances impliqué dans les ἔργα qui lui sont attribués. Dans une logique polythéiste, pour reprendre la belle formule de Jean-Louis Durand[74], « il n'existe que des mini-panthéons ». Un « dieu est d'abord *au pluriel*[75] », une multiplicité dans laquelle l'opération hymnique découpe et agence les traits circonstanciellement et/ou rituellement pertinents, faisceau de relations qui implique, souvent implicitement, des compétences et qualités que visent prioritairement d'autres théonymes. Il lui faut donc, au moins virtuellement, prendre en charge l'ensemble des

71. Bonnet *et al.* (2018), p. 589.

72. *Théogonie,* 73–75 : εὖ δὲ ἕκαστα | ἀθανάτοις διέταξεν ὁμῶς καὶ ἐπέφραδε τιμάς, « de belle façon, il a également réparti toutes les choses | chacune parmi les immortels et il a indiqué les prérogatives ». Nous développons la question dans un texte à paraître, « Processus théogonique, partage des τιμαί et souveraineté de Zeus. Remarques sur la mise en place du panthéon dans la *Théogonie* hésiodique ».

73. *Hhom. Hermès* IV, 428. Voir Jaillard (2007), p. 199–206 ; (2010), p. 57–61 ; (2012b), p. 289–291.

74. Durand (1991), p. 589.

75. Detienne (1997), p. 72, avec les commentaires de Pironti (2017b).

relations panthéoniques pertinentes, appréhendé du point de vue de la puissance objet de l'hymne, de la configuration en jeu.

Ainsi peut-on dire de l'*Hymne homérique à Hermès* qu'il saisit *globalement* le panthéon en clé hermaïque, tout en se concentrant sur certaines relations entre Hermès et Apollon. Il en résulte des fictions exploratrices : en l'absence d'Hermès qui en est l'inventeur, lyre et cithare font défaut à Apollon ; cet Apollon fictionnel, auquel manque la relation à Hermès, ignore l'attribut qu'il n'a qu'à réclamer de sa parole d'autorité, sitôt né, dans l'*Hymne homérique* qui le célèbre[76] et dans lequel il peut, point de vue apollinien cette fois, souverainement ignorer l'indispensable petit frère. Dans l'*Hymne homérique à Hermès*, Apollon découvre éberlué une part de ses ἔργα et doit se les approprier en en passant par les modalités hermaïques de l'échange[77]. Dans la mise en œuvre du récit qui est aussi mise en place du partage de τιμαί entre les deux frères, les qualificatifs, qui demandent à être analysés dans le contexte énonciatif de l'interlocution des deux frères, jouent un rôle décisif. En s'adressant à lui comme archer, Hermès fait ressortir tout le paradoxe de cet Apollon mutilé d'une part de lui-même[78]. Un archer sans cithare. Le jeu subtil des dénominations affine la figure de l'Apollon fictionnel qui révèle en creux la part hermaïque du plus « apollinien » des Apollons attendus… Autre manière, indigène, d'interroger suspicieusement l'identité que recélerait le théonyme.

Reprenons le fil de nos réflexions sur l'accroche et la focale. Certaines ne s'appuient pas sur le théonyme. Κυπρογενῆ Κυθέρειαν ἀείσομαι, « je chanterai celle qui est née à Chypre, Cythérée, qui a fait aux mortels des dons très doux[79]… ». Avec *Kythereia* est fait le choix d'un appellatif transparent mais visant le champ aphroditéen d'un point de vue d'emblée spécifique[80]. Ailleurs, l'accroche se fait par la filiation, ainsi dans l'*Hymne homérique à Pan* : « Muse, chante-moi, à propos du fils d'Hermès[81]… » ; le théonyme est introduit cinq vers plus loin, comme appelé par l'ensemble des qualificatifs qui auront préalablement défini, en lien avec l'ascendance hermaïque, la configuration qu'il importe de capter[82]. Le nom de la mère, en d'autres configurations essentiel pour viser juste[83], apparaît moins central qu'une référence à sa qualité de nymphe[84].

Les marqueurs généalogiques, mentionnés en tête dans la taxinomie d'Hérodote (II, 53), sont apparus comme des éléments structurants forts de la configuration dans la chaîne onomastique, souvent comme un premier déterminant précisant ce qui est visé à

76. *Hhom. Apollon* III, 131–132 : εἴη μοι κίθαρίς τε φίλη καὶ καμπύλα τόξα, | χρήσω δ' ἀνθρώποισι Διὸς νημερτέα βουλήν, « Qu'on me donne ma lyre et mon arc recourbé ; je révélerai ainsi dans mes oracles les desseins infaillibles de Zeus » (trad. J. Humbert, *CUF*).

77. Jaillard (2007), p. 215–216.

78. *Hhom. Hermès* IV, 465 : « Tu es très habile en tes demandes, archer ».

79. *Hhom. Aphrodite* X, 1, à la différence des deux autres hymnes conservés, à Aphrodite, V, 1 et VI, 1.

80. Voir le chapitre de Gabriella Pironti ici-même, p. 229–244.

81. *Hhom. Pan* XIX, 1 : Ἀμφί μοι Ἑρμείαο φίλον γόνον ἔννεπε Μοῦσα.

82. *Hhom. Pan* XIX, 1–7 ; voir ci-dessus, note 42.

83. Pour Apollon et Hermès, Jaillard (2007), p. 52–56 ; Rudhardt (1990), p. 367–368.

84. *Hhom. Pan* XIX, 34.

travers le théonyme. Or, dans l'adresse conclusive où ils peuvent fréquemment constituer seuls l'accroche ou lui être étroitement associés[85] et suffisent à résumer la configuration de puissance qui a été mise en place par la séquence hymnique, ils semblent aussi susceptibles de rouvrir le champ, ré-incluant au salut final des aspects de la puissance que, dans la circonstance présente, la séquence hymnique n'exigeait pas, mais qui pourraient faire l'objet d'un autre hymne[86].

Être, par exemple, dit « fils de Zeus », c'est plus directement être soumis à son autorité. L'introduction, marquée ou discrète, du syntagme « fils/fille de Zeus », ou son absence, constituent des stratégies énonciatives dont la finesse se mesure à l'aune de l'ensemble des relations liant les déterminants de la chaîne onomastique[87]. L'association de la mère, dont le nom peut virtuellement porter tout un ensemble de traits définitoires pour la configuration visée, ou sa mention exclusive, sont également hautement significatives. Ainsi, dans l'*Hymne* VII, *à Dionysos*, Sémélé figure-t-elle seule, en ouverture et dans l'adresse conclusive : « Salut, fils de Sémélé au beau visage ; si on ne pense à toi, il n'est point de moyen de composer (κοσμῆσαι) un chant qui ait de la douceur[88]. »

Une fois posé, comme règle de méthode, que tous les éléments de la chaîne sont pertinents en toutes leurs relations, comment s'assurer de ne pas surdéterminer la présence ou l'absence d'un marqueur ? Faut-il dans ce cas précis accorder une valeur à l'absence de Zeus, ou d'abord mettre en relation la position de Sémélé avec le *kosmein* du chant ? Il est souvent plus aisé de répondre pour les parties narratives des hymnes où le choix de l'épithète dans l'interlocution des personnages en dialogue est fonction à la fois de l'action en cours et du point de vue du locuteur. Quand Apollon apostrophe Hermès[89], pour lui reprocher d'avoir mis à mort deux de ses vaches, il s'adresse à lui comme à « une tête pleine de ruses », δολομῆτα, en tant que « fils de Maia, dieu du Cyllène ». L'accent qu'Apollon met sur la seule filiation atlantide et l'espace marginal de la montagne

85. Seuls : *Hhom. Apollon* III, 545 ; *Hhom. Hermès* IV, 579 ; *Hhom. Dionysos* VII, 58 ; *Hhom. Héraclès* XV, 9 ; *Hhom. Dioscures* XVII, 5 ; *Hhom. Hermès* XVIII, 10 ; *Hhom. Zeus* XXIII, 4 ; *Hhom. Muses et Apollon* XXV, 7 ; *Hhom. Artémis* XXVII, 21 ; *Hhom. Athéna* XXVIII, 17 ; *Hhom. Hestia* XIX, 13 (avec association explicite à Hermès ; *Hhom. Dioscures* XXXIII, 18) ; associés : *Hhom. Dionysos* I, 21 ; *Hhom. Hestia* XXIV, 5. L'adresse finale de *Hhom. Aphrodite* V, 292 salue la déesse qui règne sur Chypre, *Hhom. Aphrodite* X, 4–5, la déesse qui règne sur Salamine et tout Chypre.

86. Par exemple, *Hhom. Apollon* III, 545 : αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

87. Particulièrement significative pour Aphrodite.

88. *Hhom. Dionysos* VII, 58 : Χαῖρε τέκος Σεμέλης εὐώπιδος. οὐδέ πῃ ἔστι |σεῖό γε ληθόμενον γλυκερὴν κοσμῆσαι ἀοιδήν.

89. *Hhom. Hermès* IV, 405–408 : Πῶς ἐδύνω δολομῆτα δύω βόε δειροτομῆσαι, |ὧδε νεογνὸς ἐὼν καὶ νήπιος ; αὐτὸς ἐγώ γε | θαυμαίνω κατόπισθε τὸ σὸν κράτος· οὐδὲ τί σε χρὴ | μακρὸν ἀέξεσθαι Κυλλήνιε Μαιάδος υἱέ, « Comment as-tu pu, tête rusée, égorger deux vaches, toi, un enfant qui viens de naître ? Je suis moi-même étonné de ta force, qui m'effraie pour plus tard : il ne faut pas te laisser grandir, fils de Maïa, dieu du Cyllène. » Que la figure du dieu soit construite en ce passage du point de vue d'Apollon est confirmée par le choix des verbes désignant l'action d'Hermès : δειροτομῆσαι ne rend pas exactement raison des gestes accomplis par le petit dieu qui a percé la mœlle de vie, αἰῶνας τετορήσας, des vaches (v. 119) ; la stratégie « sacrificielle » d'Hermès semble échapper à son grand frère. Voir Jaillard (2007), p. 144–145.

natale[90] pointe le caractère menaçant d'une puissance qui, à l'instar de son grand père Atlas, l'ὀλοόφρων[91], « le féroce », ne conçoit que pensées destructrices : « il ne faut pas te laisser grandir ». Privilégier la seule filiation maternelle d'Hermès, c'est, du point de vue d'un Apollon en colère, récuser, ou du moins retarder, la reconnaissance du statut « olympien » de son frère, son intégration au partage de τιμαί. Toutefois, dans cette affaire de vaches abattues, l'adresse d'Apollon à Hermès en tant que βουφόνος « tueur de bœufs », un peu plus avant[92], alors qu'il a découvert les pouvoirs de la lyre et qu'il est déjà acquis à une négociation et à un accord, a un contenu ambigu. Elle reconnaît, tout en rappelant le préjudice que lui, Apollon, a subi, les compétences sacrificielles du petit frère. Il convient toutefois de noter que, dans la mise en place de la trame hymnique, l'évocation initiale de la naissance du dieu introduit ses aspects les plus sombres en relation avec Maïa, la mère atlantide, et qu'il en va de même en conclusion[93].

Conclusion

Nous ne pourrons revenir dans le cadre limité de cette contribution sur la place des éléments partagés ou exclusifs dans l'articulation de la chaîne onomastique. Notons que, compétence culturelle oblige, l'oreille des Anciens ne pouvait qu'être immédiatement sensible au jeu d'écho que suscitent des qualificatifs partagés ou aux écarts que pointe un syntagme singulier : ils tissent la trame des relations panthéoniques dont chaque hymne dessine des configurations particulières. La question a surtout été traitée en lien avec le problème de la distinction épithète/épiclèse, en relation avec le célèbre excursus de Pausanias sur Poséidon *Hippios* et avec l'opposition qu'il établit entre ἐπικλήσεις « à l'usage de tous » et appellations locales particulières, ἐπιχώρια[94]. Corrélativement à l'élargissement de la notion d'épithète, la question mérite d'être étendue à l'ensemble des qualificatifs. Nos recherches sur les *Hymnes homériques* nous inviteront seulement à une brève remarque sur le troisième élément de la taxinomie de Pausanias, « les noms attribués à Poséidon que les poètes ont forgés pour la beauté (κόσμος) de leurs vers », Ποσειδῶνι δὲ παρὲξ ἢ ὁπόσα ὀνόματα ποιηταῖς πεποιημένα ἐστὶν ἐς ἐπῶν κόσμον. Sans discuter le sens que κόσμος peut avoir dans le syntagme de Pausanias, rappelons que, dans

90. Jaillard (2007), p. 31–40.

91. *Od.* I, 52 (trad Ph. Jaccottet). Jaillard (2007), p. 36–37.

92. *Hhom. Hermès* IV, 436.

93. *Hhom. Hermès* IV, 13–16 : καὶ τότ' ἐγείνατο παῖδα πολύτροπον, αἰμυλομήτην, | λῃϊστῆρ', ἐλατῆρα βοῶν, ἡγήτορ' ὀνείρων, | νυκτὸς ὀπωπητῆρα, πυληδόκον, ὃς τάχ' ἔμελλεν | μφανέειν κλυτὰ ἔργα μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν, « La nymphe mit au monde un fils ingénieux et subtil, — le brigand, le ravisseur de bœufs, l'introducteur des songes, le guetteur nocturne, le rodeur de portes — qui devait bientôt manifester parmi les dieux immortels des actions éclatantes » et 577–579 : παῦρα μὲν οὖν ὀνίνησι, τὸ δ' ἄκριτον ἠπεροπεύει | νύκτα δι' ὀρφναίην φῦλα θνητῶν ἀνθρώπων, « tandis que ses bienfaits sont rares, c'est sans cesse qu'il guette dans l'ombre de la nuit la race des hommes mortels » (trad. J. Humbert, *CUF*).

94. Pausanias, VII, 21, 7–9 ; Pirenne-Delforge (2008), p. 263–271 ; voir également l'introduction de Corinne Bonnet et Gabriella Pironti ici même, p. 14–15, ainsi que le chapitre introductif de Renaud Gagné, p. 24–26.

la diction homérique, le *kosmein* du chant est affaire de bon arrangement[95]. Il marque l'agencement qui convient, non seulement l'arrangement formel, le bon enchaînement, l'ordre *même* selon lequel les événements se sont déroulés[96], mais — ce qui est décisif dans un contexte hymnique ou théogonique — l'agencement des qualificatifs disant au plus près, dans un effort toujours conjecturel à saisir le divin, la configuration de puissances ciblée. Le rapport que Sémélé peut entretenir avec le *kosmein* du chant dans l'*Hymne homérique à Dionysos*[97] gagnerait à être interrogé dans cette perspective. En faisant jouer les représentations partagées, l'hymnique produit, avec la configuration occasionnellement adéquate, une exploration du tissu polythéiste de la culture qui suppose une inventivité de l'aède/rhapsode et se traduit par des expérimentations sur le panthéon.

Dominique Jaillard

95. *Hhom. Hermès* IV, 433 : πάντ' ἐνέπων κατὰ κόσμον, à propos de la théogonie chantée par Hermès ; *Od.* VIII, 486–498, à propos du chant que la Muse a enseigné (ἐδίδαξε) à l'aède ; dossier et commentaires dans Jaillard (2010), p. 60–63 et Jaillard (2021).

96. Svenbro (1976), p. 21.

97. *Hhom. Dionysos* VII, 58.

Bibliographie

Abréviations

CGRN J.-M. Carbon, S. Peels, V. Pirenne-Delforge, *A Collection of Greek Ritual Norms (CGRN)*, Liège, 2017– (http://cgrn.ulg.ac.be).

DELG P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Klincksieck, Paris, 1968–1980.

LfgrE B. Snell, H. Erbse *et al.*, *Lexikon des frühgriechischen Epos*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1979–2010.

LSJ H.G. Liddell, R. Scott, H.S. Jones, *A Greek-English Lexicon*, Clarendon Press, Oxford, 1996[10].

GIBM *The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum*, Clarendon Press, Oxford, 1874–1916.

I.Assos R. Merkelbach, *Die Inschriften von Assos*, Habelt, Bonn, 1976 (*IGSK* 4).

I.Atrax A. Tziafalias *et al.*, *Corpus des inscriptions d'Atrax en Pélasgiotide (Thessalie)*, École française d'Athènes, Athènes, 2016.

IG *Inscriptiones Graecae*, De Gruyter, Berlin, 1873–.

IGSK *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*, Bonn, 1972–.

P.Cair.Masp. J. Maspero, *Papyrus grecs d'époque byzantine. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, II, Le Caire, IFAO, 1913.

SEG *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Brill, Leiden, 1923–.

Travaux

T.L. Agar, « Ὄσσα in Hesiod », *CR* 7 (1915), p. 193–195.

G. Agosti, « Présence d'Homère dans les épigrammes épigraphiques tardives », in Y. Durbec, F. Trabjer (éd.), *Traditions épiques et poésie épigrammatique. Actes du colloque des 7, 8 et 9 novembre 2012 à Aix-en-Provence*, Peeters, Louvain, 2017 (*Hellenistica Groningana* 22), p. 225–244.

L.M. Ahearn, « Language and Agency », *Annual Review of Anthropology* 30 (2001), p. 109–137.

R. Ahern, *The Artificer of Discourse: Homeric Speech and the Origins of Rhetoric*, PhD, Stanford, 2009.

J. Aliquot, *La vie religieuse au Liban sous l'Empire romain*, Presses de l'Ifpo, Beyrouth, 2009.

W. Allan, « Performing the will of Zeus: the Διὸς βουλή and the scope of early Greek epic », in M. Revermann, P.J. Wilson (éd.), *Performance, Iconography, Reception: Studies in Honour of Oliver Taplin*, Oxford University Press, Oxford, 2008, p. 204–216.

T.W. Allen, « The Text of the Homeric Hymns. IV », *JHS* 17 (1897), p. 241–267.

A. Amory Parry, *Blameless Aegisthus: A Study of ἀμύμων and Other Homeric Epithets*, Brill, Leyde, 1973.

C.A. Anderson, *Athena's Epithets: Their Structural Significance in Plays of Aristophanes*, B.G. Teubner, Stuttgart, 1995.

R. Arena, *Iscrizioni greche arcaiche di Sicilia e Magna Grecia,* vol. 3. *Iscrizioni delle colonie euboiche*, Nistri-Lischi Editori, Pise, 1994.

W. Arend, *Die typischen Szenen bei Homer*, Weidmann, Berlin, 1933 (*Problemata,* 14).

D. Arnould, « Les noms des dieux dans la *Théogonie* d'Hésiode : étymologies et jeux de mots », *REG* 122 (2009), p. 1–14.

P. Athanassiadi, *Mutations of Hellenism in Late Antiquity*, Routledge, London, 2015.

D. Aubriot, « L'invocation au(x) dieu(x) dans la prière grecque : contrainte, persuasion, ou théologie », in Belayche *et al*. (2005), p. 469–472.

S. Aufrère, *L'Univers minéral dans la pensée égyptienne*, IFAO, Le Caire, 1991.

E.J. Bakker, « Discourse and Performance: Involvement, Visualization and "Presence" in Homeric Poetry », *CA* 12 (1993), p. 1–29.

—, *Pointing at the Past: From Formula to Performance in Homeric Poetics*, Harvard University Press, Washington DC/ Cambridge (MA), 2005.

—, *The Meaning of Meat and the Structure of the* Odyssey, Cambridge University Press, Cambridge, 2013.

H. Bannert, « Ἀγλαόθρονος », *ZPE* 24 (1977), p. 165–166.

M.-A. Barathieu, *Les Mobiles de Marcel Proust. Une sémantique du déplacement*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq, 2002.

S. Barbantani, « The Glory of the Spear. A Powerful Symbol in Hellenistic Poetry and Art. The Case of Neoptolemus "of Tlos" (and Other Ptolemaic Epigrams) », *SCO* 53 (2007), p. 67–138.

A. Barchiesi, *Il poeta e il principe: Ovidio e il discorso augusteo*, Laterza, Rome/Bari, 1994.

L. Bardollet, « Athéna à face de chouette », *Kentron* 7 (1991), p. 125–128.

J. Barrett, *Staged Narrative: Poetics and the Messenger in Greek Tragedy*, University of California Press, Berkeley/Los Angeles/London, 2002.

R. Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, suivi de *Nouveaux essais critiques*, Seuil, Paris, 1972.

T.M.S. Baxter, *The Cratylus: Plato's Critique of Naming*, Brill, Leyde, 1992.

P.F. Beatrice, « Pagan Wisdom and Christian Theology according to the *Tübingen Theosophy* », *JECS* (1995), p. 403–418.

—, « Monophysite Christology in an Oracle of Apollo », *IJCT* 4 (1997), p. 3–22.

—, *Anonymi Monophysitae Theosophia: An Attempt at Reconstruction*, Brill, Leyde, 2001.

D. Beck, *Homeric Conversation*, Center for Hellenic Studies, Cambridge (MA), 2005.

—, *Speech Presentation in Homeric Epic*, University of Texas Press, Austin, 2012.

W. Beck, « Choice and Context: Metrical Doublets for Hera », *AJPh* 107 (1986), p. 480–488.

R. Beekes, *Etymological Dictionary of Greek*, 2 vol., Brill, Leyde, 2010.

N. Belayche, « De la polysémie des épiclèses : Ὕψιστος dans le monde gréco-romain », in Belayche *et al*. (2005), p. 427–442.

N. Belayche, P. Brulé, G. Freyburger, Y. Lehmann, L. Pernot, F. Prost (éd.), *Nommer les Dieux. Théonymes, hiéronymes et épiclèses*, Brepols, Turnhout, 2005.

N. Belayche, F. Prost, « Introduction : les noms des dieux à l'épreuve de l'histoire », in Belayche *et al*. (2005), p. 17–19.

É. Benveniste, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Adrien-Maisonneuve, Paris, 1948.

—, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 1966.

—, *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes II : Pouvoir, droit, religion*, Éditions de Minuit, Paris, 1969.

A.M. Berlin, « The Archaeology of Ritual: the Sanctuary of Pan at Banias/Caesarea Philippi », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research in Jerusalem and Baghdad* 315 (1999), p. 27–45.

É. Bernand, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine. Recherches sur la poésie épigrammatique des Grecs en Égypte*, Les Belles Lettres, Paris, 1969.

M. Bettini, *Le orecchie di Hermes. Studi di antropologia e letterature classiche*, Einaudi, Turin, 2000.

—, « Visibilité, invisibilité et identité des dieux », in Pironti, Bonnet (2017), p. 21–42.

—, « *Ad negotia humana compositi*. L'*agency* humaine des dieux antiques », in Gagné, Herrero de Jáuregui (2019), p. 261–276.

J. Bidez, « Sur diverses citations, et notamment sur trois passages de Malalas retrouvés dans un texte hagiographique », *ByzZ* 11 (1902), p. 388–394.

P. Bing, *The Scroll and the Marble: Studies in Reading and Reception in Hellenistic Poetry*, University of Michigan Press, Ann Arbor, 2009.

C. Blinkenberg, *Les prêtres de Poseidon Hippios. Étude sur une inscription lindienne*, Levin & Munksgaard, Copenhague, 1937.

J.H. Blok, « "Romantische Poesie, Naturphilosophie, Konstruktion der Geschichte": Karl Otfried Müller's Understanding of History and Myth », in W.M. Calder III,

R. Schlesier (éd.), *Karl Otfried Muller und die antike Kultur*, Olms, Hildesheim, 1998, p. 55–97.

C. Bodelot, E. Verdier, « Les formules d'allocution nominales dans les *Tragédies* de Sénèque », *Corela* (en ligne) HS-8 (2010), mis en ligne le 27 juin 2011, consulté le 22 janvier 2020. URL : http://journals.openedition.org/corela/1825 ; DOI : 10.4000/corela.1825

D. Boedeker Dickmann, *Aphrodite's Entry into Greek Epic*, Brill, Leyde, 1974.

R. Boehm, « Die Doppelbürgerschaft des Aegypter Harpocras bei Plinius, *Epistulae ad Traianum* 5, 6, 7, 10 », *Aegyptus* 38 (1958), p. 11–27.

F. Bömer, *P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Buch X–XI*, Carl Winter, Heidelberg, 1980.

A. Bonadeo, *Iride: un arco tra mito e natura*, Le Monnier, Florence, 2004.

D. Bonanno, « (Dis)habilités divines chez Homère et au-delà : Atē, les Litai et l'enfant d'Horkos », in Gagné, Herrero de Jáuregui (2019), p. 65–87.

M.G. Bonanno, « L'Artemide bambina di Callimaco (a proposito di intertestualità) », *Lexis* 13 (1995), p. 23–47.

H. Bonnard, « Normes de la proposition. Inhérence et relation », in H. Bonnard (éd.), *Les trois logiques de la grammaire française*, De Boeck Supérieur, Louvain-la-Neuve, 2001, p. 87–97.

C. Bonnet, *Astarté. Dossier documentaire et perspectives historiques*, CNR, Rome, 1996.

—, « L'histoire séculière et profane des religions (F. Cumont) : Observations sur l'articulation entre rite et croyance dans l'historiographie des religions de la fin du XIX^e^ et de la première moitié du XX^e^ siècle », in J. Scheid (éd.), *Rites et croyances dans les religions du monde romain*, Fondation Hardt, Vandœuvres, 2007, p. 1–37.

—, « Les dieux en assemblée », in Pironti, Bonnet (2017), p. 87–112 = Bonnet (2017a).

—, « Cartographier les mondes divins à partir des épithètes. Prémisses et ambitions d'un projet de recherche européen (ERC Advanced Grant) », *RStudFen* 45 (2017b), p. 49–63.

—, « L'anthropomorphisme du Zeus d'Homère au miroir de Lucien », in Gagné, Herrero de Jáuregui (2019), p. 177–195.

C. Bonnet, N. Belayche, M. Albert Llorca, A. Avdeeff, F. Massa, I. Slobodzianek (éd.), *Puissances divines à l'épreuve du comparatisme. Constructions, variations et réseaux*, Brepols, Turnhout, 2017 (*BEHE* 175).

C. Bonnet, M. Bianco, T. Galoppin, É. Guillon, A. Laurent, S. Lebreton, F. Porzia, « "Les dénominations des dieux nous offrent comme autant d'images dessinées" (Julien, *Lettres* 89b, 291b). Repenser le binôme théonyme-épithète », *SMSR* 84 (2018), p. 567–591.

C. Bonnet, M. Bianco, T. Galoppin, É. Guillon, A. Laurent, S. Lebreton, F. Porzia, « Mapping Ancient Gods: naming and embodiment beyond "anthropomorphism". A survey of the field in echo to the books of M.S. Smith and R. Parker », *Mediterranean Historical Review* 34/2 (2019), p. 207–220.

C. Bonnet, L. Bricault, *Quand les dieux voyagent. Cultes et mythes en mouvement dans l'espace méditerranéen antique*, Labor & Fides, Genève, 2016.

C. Bonnet, P. Brulé (éd.), *Cent chouettes pour Athéna*, *Pallas* 100 (2016).

C. Bonnet, V. Pirenne-Delforge, « Deux déesses en interaction : Astarté et Aphrodite dans le monde égéen », in C. Bonnet, A. Motte (éd.), *Les Syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique*, Institut Historique Belge de Rome, Bruxelles/Rome, 1999, p. 249–273.

C. Bonnet, G. Pironti, « Introduction », in Pironti, Bonnet (2017), p. 7–17.

Ph. Borgeaud, *Recherches sur le dieu Pan*, Institut Suisse, Rome, 1979.

—, « Manières grecques de nommer les dieux », *Colloquium Helveticum* 23 (1996), p. 19–36.

—, *Aux origines de l'histoire des religions*, Seuil, Paris, 2004.

—, « Religions de Grèce et de Rome : entre pensée de l'incertitude et respect des règles », in S. Théodorou (éd.), *Lexiques de l'incertain*, Éditions Parenthèses, Marseille, 2008, p. 111–134.

L. Bortolani, « Bes e l'ἀκέφαλος θεός dei *PGM* », *Egitto e Vicino Oriente* 31 (2008), p. 105–128.

E. Bouchard, « Aphrodite *Philommêdês* in the *Theogony* », *JHS* 135 (2015), p. 8–18.

A. Bouché-Leclercq, *Histoire de la divination dans l'Antiquité. Divination hellénique et divination italique*, J. Millon, Grenoble, 2003 [1879–1882].

P. Bourdieu, *Raisons pratiques sur la théorie de l'action*, Seuil, Paris, 2014.

C. Boutantin, *Terres cuites et culte domestique. Bestiaire de l'Égypte gréco-romaine*, Brill, Leyde, 2014.

D. Bouvier, *Le Sceptre et la Lyre. L'*Iliade *ou les héros de la mémoire*, J. Millon, Grenoble, 2002.

—, « La voix et le "je" de Dieu chez Homère et dans la Septante », in D.K.V. Mal-Maeder, A. Burnier, M. Loreto Nuñez (éd.), *Jeux de voix : énonciation, intertextualité et intentionnalité dans la littérature antique*, P. Lang, Berne, 2009, p. 19–37.

—, « Le Web de Pénélope. Formes et économies du savoir en Grèce archaïque », *Revue d'anthropologie des connaissances* 8/4 (2014), p. 705–724.

—, « Localisation des lettres et des phonèmes dans l'hexamètre homérique. Développement d'une intuition refoulée de Ferdinand de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 68 (2015a), p. 149–169.

—, « Quand le concept de "formule" devient un obstacle épistémologique : la conception du stock de formules préfabriquées », *Gaia* 18 (2015b, volume en hommage à Fr. Létoublon), p. 225–243.

—, « *Onomata*. La signification du nom propre et le coup de théâtre du *Cratyle* », in M. Aberson, F. Dell'Oro, M. de Vaan, A. Viredaz (éd.), *[vø:rtər] : Mélanges de linguistique, de philologie et d'histoire ancienne offerts à Rudolf Wachter*, Université de Lausanne, Lausanne, 2020, p. 139–151.

R. Bowden, « A Critique of Alfred Gell on Art and Agency », *Oceania* 74 (2004), p. 309–324.

L. Bravi, *Gli epigrammi di Simonide e le vie della tradizione*, Edizioni dell'Ateneo, Rome, 2006.

B. Bravo, *Philologie, histoire, philosophie de l'histoire. Étude sur J.G. Droysen historien de l'Antiquité*, Académie polonaise des sciences, Varsovie, 1968.

M. Bréal, *Pour mieux connaître Homère*, Hachette, Paris, 1906.

G. Bretzigheimer, « Jupiter *Tonans* in Ovids *Metamorphosen* », *Gymnasium* 100 (1993), p. 19–74.

J.N. Bremmer, « Introduction », in J.N. Bremmer, A. Erskine (éd.), *The Gods of Ancient Greece: Identities and Transformations*, Edimburgh University Press, Édimburg, 2010, p. 1–18.

M. Brouillet, « Que disent les mots des dieux », *Mètis* 11 (2013), p. 147–181.

—, *Des chants en partage. L'épopée homérique comme expérience religieuse*, thèse de doctorat soutenue à l'EHESS, Paris, 2016.

C.F.H. Bruchmann, *Epitheta deorum quae apud poetas Graecas leguntur*, B.G. Teubner, Leipzig, 1893.

P. Brulé, « Le langage des épiclèses dans le polythéisme hellénique (l'exemple de quelques divinités féminines) », *Kernos* 11 (1998), p. 13–34 ; repris dans *La Grèce d'à côté. Religion et imaginaire en miroir en Grèce antique*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2007, p. 313–332.

—, « Sur la *Dios kourê* », in Bonnet, Brulé (2016), p. 33–57.

P. Brulé, S. Lebreton, « La Banque de données sur les épiclèses divines (BDDE) du Crescam : sa philosophie », *Kernos* 20 (2007), p. 217–228.

H. Brunnhofer, *Homerische Rätsel. Die Homerischen Epitheta Ornantia etymologisch und historisch-geographisch gedeutet*, W. Friedrich, Lepizig, 1899.

H. Buchholz, *Homerischen Realien* III, 1 : *Die religiöse und sittliche Weltanschauung. Die Homerische Götterlehre*, Engelmann, Leipzig, 1884.

F. Budelmann, « Greek Festival Choruses in and out of Context », in J. Billings, F. Budelmann, F. Macintosh (éd.), *Choruses, Ancient & Modern*, Oxford University Press, Oxford, 2013, p. 81–98.

F. Budelmann, T. Phillips (éd.), *Textual Events: Performance and the Lyric in Early Greece*, Oxford University Press, Oxford, 2018.

W. Burkert, *Greek Religion*, Harvard University Press, Cambridge (MA), 1985a (or. all. 1977).

—, « Herodot über die Namen der Götter: Polytheismus als historisches Problem », *MH* 42 (1985b), p. 121–132 (= *Kleine Schriften* VII, p. 161–172).

A. Burnier, M. Loreto Nuñez (éd.), *Jeux de voix : énonciation, intertextualité et intentionnalité dans la littérature antique*, P. Lang, Berne, 2009, p. 19–37.

A. Busine, *Paroles d'Apollon : pratiques et traditions oraculaires dans l'Antiquité tardive (IIe–VIe siècles)*, Brill, Leyde, 2005.

H. Bussmann, *Routledge Dictionary of Language and Linguistics*, Routledge, Londres, 1996 [1990].

F. Cairns, *Hellenistic Epigrams: Contexts of Exploration*, Cambridge University Press, Cambridge, 2016.

C. Calame, « Variations énonciatives, relations avec les dieux et fonctions poétiques dans les *Hymnes homériques* », *MH* 52 (1995), p. 1–19 ; repris dans Calame (2005), p. 43–71.

—, « Figures of sexuality and initiatory transition in the Derveni theogony and its commentary », in A. Laks, G. Most (éd.), *Studies on the Derveni Papyrus*, Oxford University Press, Oxford, 1997, p. 65–80.

—, *Masques d'autorité. Fiction et pragmatique dans la poétique grecque antique*, Les Belles Lettres, Paris, 2005.

—, « Hérodote, précurseur du comparatisme en histoire des religions ? Retour sur la dénomination et l'identification des dieux en régime polythéiste », in F. Prescendi, Y. Volokhine (éd.), *Dans le laboratoire de l'historien des religions. Mélanges offerts à Philippe Borgeaud*, Labor & Fides, Genève, 2011, p. 263–274.

—, « Les *Hymnes homériques* comme prières poétiques et comme offrandes musicales. Le chant hymnique en acte », *Mètis* N.S. 10 (2012), p. 51–76.

—, « Les "noms" des dieux grecs : les pouvoirs de la dénomination et de la profération hymnique dans la reconfiguration d'un panthéon », in S. Perceau, O. Szerwiniack (éd.), Polutropia : *d'Homère à nos jours*, Garnier, Paris, 2014, p. 79–95.

—, compte rendu de A. Faulkner, O. Hodkinson (éd.), *Hymnic Narrative and the Narratology of Greek Hymns*, Brill, Leyde/Boston, 2015, *Bryn Mawr Classical Review* 2016.02.04 ; http://bmcr.brynmawr.edu/2016/2016–02–04.html

—, « Pourquoi les "odes" de Pindare ? Les désignations du chant dans la poésie "lyrique" grecque », *Camenae* 20 (2017), p. 1–20 ; http://saprat.ephe.sorbonne.fr/toutes-les-revues-en-ligne-camenae/camenae-n-20-decembre-2017–632.htm

—, « Poèmes "présocratiques" et formes de poésie didactique, quelle pragmatique ? », in M.-L. Desclos (éd.), *La Poésie archaïque comme discours de savoir*, Garnier, Paris, 2018, p. 53–72.

A. Caquot *et al.*, *Textes ougaritiques : mythes et légendes*, I, Le Cerf, Paris, 1974 (*Littératures Anciennes du Proche-Orient* 7).

M.C. Cardete del Olmo, *El dios Pan y los paisajes pánicos: de la figura divina al paisaje religioso*, Editorial Universidad de Sevilla, Séville, 2016.

J.B. Carter, *Epitheta deorum quae apud poetas latinos leguntur*, B.G. Teubner, Leipzig, 1902.

M. Cartry, « Le fait religieux », *Incidence* 6 : *Les chemins du rite. Autour de l'œuvre de Michel Cartry*, Éditions du Félin, Paris, 2010, p. 21–36.

H. Casanova-Robin, « Chanter l'origine de Rome dans les *Métamorphoses* d'Ovide », in S. Luciani (éd.), *Entre mots et marbre : les métamorphoses d'Auguste*, Ausonius, Bordeaux, 2016, p. 135–145.

P. Cassella D'Amore, « La denominazione di Zeus Ἱκέσιος con particolare riferimento alla tragedia », in Belayche *et al*. (2005), p. 121–127.

A.C. Cassio, « *Kypris*, *Kythereia* and the Fifth Book of the *Iliad* », in F. Montanari, A. Rengakos, C. Tsagalis (éd.), *Homeric Context: Neoanalysis and the Interpretation of Oral Poetry*, De Gruyter, Berlin, 2012, p. 413–426.

E. Cassirer, *Sprache und Mythos. Ein Beitrag zum Problem der Götternamen*, B.G. Teubner, Leipzig, 1925 (trad. fr. *Langage et mythe. À propos des noms de dieux*, Éditions de Minuit, Paris, 1973).

F. Càssola (éd.), *Inni Omerici*, Fondazione Lorenzo Valla – Mondadori, Milan, 2010 [1975].

G. Cerri, « L'ideologia dei quattro elementi da Omero ai Presocratici », *AION* 20 (1998), p. 5–58.

O. Cesca, *Parola per parola? La* τέχνη *discorsiva dell'* ἄγγελος *iliadico tra ripetizione e riformulazione*, De Gruyter, Berlin/Boston, à paraître.

A. Chaniotis, « Epiklese », *NP*, 1997, col. 1117–1121.

P. Chantraine, Compte rendu de Milman Parry (1928a et b), *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 55 (1929), p. 294–300.

—, « Le divin et les dieux chez Homère », in *La Notion du divin depuis Homère jusqu'à Platon, Entretiens sur l'Antiquité classique*, vol. I, Fondation Hardt, Vandœuvres-Genève, 1954, p. 47–94.

M. Chappell, « The *Homeric Hymn to Apollo*. The Question of Unity », in A. Faulkner (éd.), *The Homeric Hymns. Interpretative Essays*, Oxford University Press, Oxford, 2011, p. 59–81.

J. Christensen, « Reconsidering "good" speakers: speech-act theory, Agamemnon and the *Diapeira* of *Iliad* 2 », *Gaia* 18 (2015), p. 67–82.

J.-M. Claassen, « Word pictures: visualising with Ovid », *Acta classica* 56 (2013), p. 29–54.

M. Clarke, *Flesh and Spirit in the Songs of Homer: A Study of Words and Myths*, Clarendon Press, Oxford, 1999.

J.J. Clauss, M. Cuypers, A. Kahane (éd.), *The Gods of Greek Hexameter Poetry: From the Archaic Age to Late Antiquity and Beyond*, Franz Steiner, Stuttgart, 2016 (*Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge* 56).

M.A. Clerc, « Les ruines d'Aegae en Éolie », *BCH* 10 (1886), p. 275–296.

T. Cole, « Ovid, Varro, and Castor of Rhodes: The Chronological Architecture of the *Metamorphoses* », *HSPh* 102 (2004), p. 355–422.

—, « *Ovidius Mythistoricus* »*: Legendary Time in the* Metamorphoses, P. Lang, Berne, 2008.

H. Collard, *Montrer l'invisible. Rituel et présentification du divin dans l'imagerie attique*, Presses Universitaires de Liège, Liège, 2016 (*Kernos*, suppl. 30).

—, « Distinguer un dieu d'un homme : l'anthropomorphisme des dieux d'Homère en images », in Gagné, Herrero de Jáuregui (2019), p. 113–133.

D.B. Collins, « Hesiod and the Divine Voice of the Muses », *Arethusa* 32/3 (1999), p. 241–262.

A.B. Cook, *Zeus: A Study in Ancient Religion*, Cambridge University Press, Cambridge, 1914–1925.

E.F. Cook, « On the "Importance" of *Iliad* Book 8 », *CPh* 104 (2009), p. 133–161.

M. Coray (éd.), *Homers* Ilias. *Gesamtkommentar. Band : VI. 19 Gesang. Faszikel 2 : Kommentar*, Saur, Munich, 2009.

D. Coste, J.-F. de Pietro, D. Moore, « Hymes et le palimpseste de la compétence de communication. Tours, détours et retours en didactique des langues », *Langage et Société* 139 (2012), p. 103–123.

P.C. Craigie, M.E. Tate, « The Psalms and Ugaritic Studies », in *Psalms 1–50*, Thomas Nelson, Dallas, 2004 (*Word Biblical Commentary*), p. 48–56.

S. Cristea, « Egyptian, Greek, Roman Harpocrates — A Protecting and Saviour God », in I. Moga (éd.), *Angels, Demons and Representations of Afterlife within the Jewish, Pagan and Christian Imaginary*, I. Curza, Iasi, 2013, p. 72–86.

V. Cuche, « Ὡς μήτηρ. Du caractère maternel d'Athéna », *Cahiers « Monde anciens »*. [En ligne], 6 | 2015, mis en ligne le 26 janvier 2015, consulté le 30 juin 2019. URL : http://journals.openedition.org/mondesanciens/1430 ; DOI : 10.4000/mondesanciens.1430

G. Curtius, *Grundzüge der griechischen Etymologie*, B.G. Teubner, Leipzig, 5e éd., 1879.

B.E. Daley, « Apollo as a Chalcedonian: A New Fragment of a Controversial Work from Early Sixth-Century Constantinople », *Traditio* 50 (1995), p. 31–54.

A.-C. Dan, *« La plus merveilleuse des mers ». Recherches sur la représentation de la Mer Noire et de ses peuples*, Thèse, Université de Reims, 2009.

D. Davidson, *Essays on actions and events*, Oxford University Press, Oxford, 2001, p. 43–61.

I.J.F. de Jong, « The Voice of Anonymity: *Tis*-Speeches in the *Iliad* », *Eranos* 85 (1987), p. 69–84.

—, « The View from the Mountain (*Oroskopia*) in Greek and Latin Literature », *CCJ* 64 (2018), p. 23–48.

H. De la Ville de Mirmont, Compte rendu de C.F.H. Bruchmann, *Epitheta deorum quae apud poetas Graecas leguntur*, B.G. Teubner, Leipzig, 1893, *REG* 6 (1893), p. 300–302.

S. Deacy, A. Villing, « Athena Blues? Colour and Divinity in Ancient Greece », in L. Cleland, K. Stears (éd.), *Colour in the Ancient Mediterranean World*, J. and E. Hedges, Oxford, 2004, p. 85–90.

J.H. Dee, Epitheta hominum apud Homerum. *The epithetic phrases for the Homeric heroes. A repertory of the descriptive expressions for the human characters of the* Iliad *and the* Odyssey, Olms-Weidmann, Hildesheim/Zürich/New York, 2000.

—, Epitheta deorum apud Homerum. *The epithetic phrases for the Homeric gods. A repertory of the descriptive expressions for the divinities of the* Iliad *and the* Odyssey, Olms-Weidmann, Hildesheim/Zürich/New York, 2001.

—, Epitheta rerum et locorum apud Homerum. *A repertory of descriptive expressions for things and places in the* Iliad *and the* Odyssey *with an extensive supplement for the « Epitheta deorum » and « Epitheta hominum »,* Olms-Weidmann, Hildesheim/Zürich/New York, 2002.

A. Delatte, P. Derchain, *Les Intailles magiques gréco-égyptiennes*, Bibliothèque Nationale, Paris, 1964.

F. Dell'Oro, « Après l'inscription de la coupe de Nestor : disposition du texte et formes de transtextualité dans les épigrammes de l'époque archaïque en Grande Grèce et Sicile », *Gaia* 16 (2013), p. 307–332.

P. Demargne, « Athéna », in *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* II. 1, Artemis Verlag, Munich, 1984, p. 955–1044.

P. Demont, « Remarques sur le sens de τρέφω », *REG* 91 (1978), p. 358–384.

M. Detienne, « La Rumeur, elle aussi, est une déesse », in M. Detienne, *L'écriture d'Orphée*, Gallimard, Paris, 1989, p. 135–45.

—, « Expérimenter dans le champ des polythéismes », *Kernos* 10 (1997), p. 57–72.

—, *Apollon le couteau à la main*, 2e éd., Gallimard, Paris, 2009 [1998].

V. Di Benedetto, *Nel laboratorio di Omero*, Einaudi, Turin, 1994.

J.G. Droysen, *De Lagidarum regno Ptolemaeo VI Philometore rege*, diss., Berlin, 1831.

—, *Geschichte des Hellenismus*, vol. 2, Perthes, Hambourg, 1843.

—, *Grundriss der Historik*, Veit, Leipzig, 1868.

F. Dunand, « La consultation oraculaire en Égypte tardive : l'oracle de Bès à Abydos », in J.-G. Heintz (éd.), *Oracles et prophéties dans l'Antiquité*, De Boccard, Paris, 1997, p. 65–84.

H. Düntzer, *Beiwörter des Götter- und Menschengeschlechts*, Dieterich, Göttingen, 1859.

—, *Homerische Abhandlungen*, Hahn, Leipzig, 1872.

M.A. Durán López, « Bardos, heraldos y mensajeros en los poemas homéricos », in A. Pérez Jiménez, G. Cruz Andreotti (éd.), *Aladas palabras: correos y comunicaciones en el Mediterráneo*, Ediciones Clásicas, Madrid, 1999, p. 9–37.

M. Duran, « Pamphos », *Anuari de Filologia. Secció D, Studia Graeca et Latina* 19 (1996), p. 45–63.

J.-L. Durand, « Formules attiques du fonder », in M. Detienne (éd.), *Tracés de fondation*, Peeters, Paris/Louvain, 1990, p. 271–287.

—, « Polythéisme », in P. Bonte, M. Izard (éd.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, PUF, Paris, 1991, p. 588–589.

—, « Dans une culture sacrifiante », *Dires, revue du centre freudien de Montpellier* 12 (1992), p. 67–81.

A. Duranti, « Agency in Language », in A. Duranti (éd.), *A Companion to Linguistic Anthropology*, Wiley, Oxford, 2004, p. 451–473.

A.T. Edwards, « Κλέος ἄφθιτον and Oral Poetry », *CQ* 38 (1989), p. 25–30.

G.P. Edwards, *The Language of Hesiod in Its Traditional Context*, Blackwell, Oxford, 1971.

A. Effland, *Abydos. Tor zur ägyptischen Unterwelt*, von Zabern, Darmstadt, 2013.

—, « "… Die Sonnenbarke anzuhalten und die Glieder des Osiris zu verstreuen für Typhon…" — Theologische und theurgische Ausdeutung solar-osirianischer Ritualaspekte in Abydos », in A. Pries (éd.), *Die Variation der Tradition. Modalitäten der Ritualadaption im Alten Ägypten. Akten des Internationalen Symposions vom 25.-28. November 2012 in Heidelberg*, Peeters, Louvain, 2016, p. 201–226.

T. Eisele, « Panomphaios », in W.H. Roscher (éd.), *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, vol. III, 1, B.G. Teubner, Leipzig, 1902, col. 1537–1538.

P. Ellinger, *Artémis, déesse de tous les dangers*, Larousse, Paris, 2009.

K.A.E. Enenkel, « The making of 16th-century mythography: Giraldi's *Syntagma de Musis* (1507, 1511 and 1539), *De deis Gentium historia* (ca. 1500–1548) and Julien de Havrech's *De cognominibus deorum gentilium* (1541) », *Humanistica Lovaniensia* 51 (2002), p. 9–53.

H. Erbse, *Scholia Graeca in Homeri Iliadem (scholia vetera)*, vol. I, De Gruyter, Berlin, 1969.

—, « Milman Parry und Homer », *Hermes* 122 (1994), p. 257–274.

H.G. Evelyn-White, « Hesiodea III », *CQ* 10 (1916), p. 65–69.

C. Faraone, « Kronos and the Titans as Powerful Ancestors: A Case Study of the Greek Gods in Later Magical Spells », in J.N. Bremmer, A. Erskine (éd.), *The Gods of Ancient Greece: Identities and Transformations*, Edimburgh University Press, Édimburg, 2010, p. 388–405.

—, « On the Eve of Epic: Did the Chryses Episode in *Iliad* 1 Begin its Life as a Separate Homeric Hymn? », in I. Kliger, B. Maslov (éd.), *Persistent Forms: Explorations in Historical Poetics*, Fordham University Press, New York, 2015, p. 397–428.

A. Faulkner, *The Homeric Hymn to Aphrodite. Introduction, Text, and Commentary*, Oxford University Press, Oxford, 2008.

—, « The Silence of Zeus: Speech in the *Homeric Hymns* », in A. Faulkner, O. Hodkinson (éd.), *Hymnic Narrative and the Narratology of Greek Hymns*, Brill, Leyde/Boston, 2015, p. 31–45.

D. Fearn, « Oligarchic Hestia: Bacchylides 14B and Pindar, *Nemean* 11 », *JHS* 129 (2009), p. 23–38.

A. Fernández Fernández, « La ἴυγξ mediadora: ornitología, magia amorosa, mitología y teología caldaico-neoplatónica », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Griegos e Indoeuropeos* 25 (2015), p. 223–271.

M. Finkelberg, « Formulaic and Non-Formulaic Elements in Homer », *CPh* 84 (1989), p. 179–187.

S. Fish, *Is There a Text in this Class? The Authority of Interpretive Communities*, Harvard University Press, Cambridge (MA), 1980.

J.M. Foley, *The History of Oral Composition: History and Methodology*, Indiana University Press, Bloomington, 1988.

—, *Homer's Traditional Art*, University of Pennsylvania Press, University Park, 1999.

A. Ford, *Homer. The Poetry of the Past*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 1992.

S. Fornaro, « *Mythos* und *Ritus* bei Hermann Usener », in M. Espagne, P. Rabault-Feuerhahn (éd.), *Hermann Usener und die Metamorphosen der Philologie*, Harassowitz, Wiesbaden, 2011, p. 171–183.

R. Fornieles Sánchez, *La transmisión de noticias en la literatura griega antigua*, Thèse de doctorat soutenue à la Universidad Autónoma de Madrid, Madrid, 2015.

L. Foschia, « Θέος γεννήτωρ πάντων : divinité païenne et/ou chrétienne », in Belayche *et al.* (2005), p. 453–466.

J.-L. Fournet, *Hellénisme dans l'Égypte du vi^e^ siècle. La bibliothèque et l'œuvre de Dioscore d'Aphrodité*, IFAO, Le Caire, 1999.

R.L. Fowler, « Gilbert Murray: Four (Five) Stages of Greek Religion », in W.M. Calder III (éd.), *The Cambridge Ritualists Reconsidered*, Scholars Press, Atlanta, 1991, p. 79–95.

C. Fratini, « *Kerykes*. Studio di una funzione della reciprocità nei poemi omerici », in L. Marucci, A. Taddei (éd.), *Polivalenze epiche. Contributi di antropologia storica*, Edizioni ETS, Pise, 2007, p. 21–41.

P. Friedländer, *Epigrammata. Greek Inscriptions in Verse from Beginnings to Persian Wars*, University of California Press, Berkeley, 1948.

L. Freedman, « *Argicida Mercurius:* From Homer to Giraldi and from Greek Vases to Sansovino », *Memoirs of the American Academy in Rome* 59–60 (2015–2016), p. 181–254.

R. Friedrich, « Formelsprache », in A. Rengakos, B. Zimmermann (éd.), *Homer Handbuch. Leben – Werk – Wirkung*, Metzler, Stuttgart, 2011, p. 45–64.

H. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, 3 vol., Winter, Heidelberg, 1960–1972.

W.D. Furley, J.M. Bremer, *Greek Hymns. Selected Cult Songs from the Archaic to the Hellenistic Period*, 2 vol., Mohr Siebeck, Tübingen, 2001.

R. Gagné, « Les "dieux semblables à des étrangers" (*Odyssée* XVII, 485–487) », in Gagné, Herrero de Jáuregui (2019), p. 197–234.

—, « Whose Handmaiden? "Hellenization" Between Philology and Theology », in C. Conybeare, S. Goldhill (éd.), *Classical Philology and Theology: Entanglement,*

Disavowal, and the Godlike Scholar, Cambridge University Press, Cambridge, 2020, p. 110–125.

—, *Cosmography and the Idea of Hyperborea in Ancient Greece: A Philology of Worlds*, Cambridge University Press, Cambridge, 2021.

R. Gagné, M. Herrero de Jáuregui (éd.), *Les dieux d'Homère II. Anthropomorphismes*, Presses Universitaires de Liège, Liège, 2019 (*Kernos*, suppl. 33).

R. Gagné, M. Herrero de Jáuregui, « Sauver les dieux », in Gagné, Herrero de Jáuregui (2019b), p. 7–42.

T. Galoppin, *Animaux et pouvoir rituel dans les pratiques « magiques » du monde romain*, Thèse de doctorat sous la direction de N. Belayche, EPHE, Paris, 2015.

S. Gambino Longo, « La fortuna delle *Genealogie deorum gentilium* nel '500 italiano da Marsilio Ficino a Giorgio Vasari », *Cahiers d'études italiennes* 8 (2008), p. 115–130.

M.-N. Gary-Prieur, « La modalisation du nom propre », *Langue française* 92 (1991), p. 46–63.

A. Gell, *Art and Agency: An Anthropological Theory*, Clarendon Press, Oxford, 1998.

G. Geraci, « Ricerche sul proskynema », *Aegyptus* 51 (1971), p. 3–211.

L. Gernet, A. Boulanger, *Le génie grec dans la religion*, Albin Michel, Paris, 1932.

J.J. Gibson, *The Ecological Approach to Visual Perception*, Houghton Mifflin, Boston, 1979.

D. Gigli Piccardi, « L'esilio di Apollo nella *Teosofia di Tubinga* (§ 16–17 Erbse = I 5–6 Beatrice) », *MEG* 11 (2011), p. 63–81.

—, « Ancora su Nonno e la poesia oracolare », *Aitia : regards sur la culture hellénistique au xxi^e siècle* 2 (2012), consulté le 17 mars 2020. URL : http://journals.openedition.org/aitia/486 ; DOI : https://doi.org/10.4000/aitia.486

G. Girgenti, G. Muscolino (éd.), *Porfirio. La filosofia rivelata dagli oracoli con tutti frammenti di magia, stregoneria, teosofia e teurgia*, Bompiani, Milan, 2011.

B. Gladhill, « The domus of Fama and republican space in Ovid's *Metamorphoses* », in J.A. Farrell, D.P. Nellis (éd.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford University Press, Oxford, 2013, p. 297–318.

B. Gladigow, « Götternamen und Name Gottes », in H. Stietencron (éd.), *Der Name Gottes*, Patmos-Verlag, Düsseldorf, 1975, p. 13–32.

—, « Gottesnamen (Gottesepitheta) I », *Reallexikon für Antike und Christentum* XI (1981), col. 1202–1237.

—, « Name », in H. Cancik, B. Gladigow, K.-H. Kohl (éd.), *Handbuch religionswissenschaftlicher Grundbegriffe*, vol. IV, Kohlhammer, Stuttgart, 1998, p. 209–212.

J. Goeken, « Le nom de Zeus », in Belayche *et al.* (2005), p. 115–120.

F. Graf, *Nordionische Kulte: religionsgeschichtliche und epigraphische Untersuchungen zu den Kulten von Chios, Erythrai, Klazomenai und Phokaia*, Schweizerisches Institut in Rom, Rome, 1985.

—, « Namen von Göttern im klassischen Altertum », in E. Eichler (éd.), *Namenforschung. Ein internationales Handbuch zur Onomastik, 2. Teilband*, De Gruyter, Berlin, 1996, p. 1823–1837.

A. Grand-Clément, « Dans les yeux d'Athéna Glaukôpis », *ARG* 12 (2010), p. 7–22.

—, *La fabrique des couleurs. Histoire du paysage sensible des Grecs anciens (viii^e^ s. – début du v^e^ s. av. n. è.)*, De Boccard, Paris, 2011.

—, « L'arc-en-ciel pourpre d'Homère : *poikilia* et enchantement des couleurs », in A. Dubois *et al.*, (éd.), *Arcs-en-ciel et couleurs. Regards comparatifs*, CNRS, Paris, 2018a, p. 191–215.

—, « Les noces de l'or et de la pourpre dans le monde grec : à la recherche du juste accord chromatique », in Ph. Jockey (éd.), *Les Arts de la couleur en Grèce ancienne… et ailleurs. Approches interdisciplinaires*, EFA, Athènes, 2018b, p. 275–292.

—, « Les sourcils bleu sombre du fils de Kronos : du Zeus d'Homère à la statue de Phidias », in Gagné, Herrero de Jáuregui (2019), p. 135–153.

B. Graziosi, J. Haubold, *Homer: The Resonance of Epic*, Duckworth, Londres, 2005.

J. Grethlein, *Das Geschichtsbild der* Ilias*: eine Untersuchung aus phänomenologischer und narratologischer Perspektive*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2006.

R.D. Griffith, « Gods' blue hair in Homer and in eighteenth-dynasty Egypt », *CQ* N. S. 55/2 (2005), p. 329–334.

A. Gudeman, « Sokrates (3) », *RE* III A, 1 (1927), col. 804–810.

K. Güthenke, « "Enthusiasm Dwells Only in Specialization": Classical Philology and Disciplinarity in Nineteenth-Century Germany », in S. Pollock, B.A. Ellmann, K.K. Chang (éd.), *World Philology*, Harvard University Press, Cambridge (MA), 2005, p. 264–284.

—, « Warum Boeckhs *Encyclopädie* lesen? », *Geschichte der Germanistik* 51 (2017), p. 83–97.

S. Hagel, « Tables Beyond O'Neill », in F. Spaltenstein, O. Bianchi (éd.), *Autour de la césure*, P. Lang, Berne, 2004, p. 135–215.

H.F. Hägg, *Clement of Alexandria and the Beginnings of Christian Apophaticism*, Oxford University Press, Oxford, 2016.

J.B. Hainsworth, « Structure and Content in Epic Formulae: The Question of the Unique Expression », *CQ* 14 (1963), p. 155–165.

—, *The Flexibility of the Homeric Formula*, Oxford University Press, Oxford, 1968.

—, *The* Iliad*: A Commentary* (G.S. Kirk, éd.), vol. III : Books 9–12, Cambridge University Press, Cambridge, 1993.

—, « Meaning, Precision, and History in Homeric Diction », *Aevum(ant)* 12 (1999), p. 5–15.

B. Halpern, *The First Historians. The Hebrew Bible and History*, Pennsylvania State University Press, University Park, 2010.

A. Harder, « Epigram and the Heritage of Epic », in P. Bing, J.S. Bruss (éd.), *Brill's Companion to Hellenistic Epigram*, Brill, Leyde, 2007, p. 409–429.

P. Hardie, « Phrygians in Rome, Romans in Phrygia », in G. Urso (éd.), *Tra Oriente e Occidente: indigeni, Greci e Romani in Asia Minore. Atti del convegno internazionale: Cividale del Friuli, 28–30 settembre 2006*, Edizioni ETS, Pise, 2007, p. 93–103.

—, *Rumour and Renown: Representations of* Fama *in Western Literature*, Cambridge University Press, Cambridge, 2012.

E.B. Harrison, « Alkamenes' Sculptures for the Hephaisteion », *AJA* 81 (1977), p. 137–178 ; p. 411–426.

J.E. Harrison, *Prolegomena to the Study of Ancient Greek Religion*, 3e éd., Cambridge University Press, Cambridge, 1922 [1re éd. 1903].

T. Harrison, *Divinity and History: The Religion of Herodotus*, Oxford University Press, Oxford, 2000.

G. Hawes, « Pausanias and the Footsteps of Herodotus », in J. Priestley, V. Zali (éd.), *Brill's Companion to the Reception of Herodotus in Antiquity and Beyond*, Brill, Leyde, 2016, p. 322–345.

B.V. Head, *On the chronological sequence of the coins of Syracuse*, J.R. Smith, Londres, 1874.

E. Heitsch, *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, vol. 1, 2e éd., Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1963.

S. Hemingway, « The eagle of Zeus in Greek art and literature », in K.F. Daley, L.A. Riccardi (éd.), *Cities Called Athens: Studies Honoring John M. Camp II*, Bucknell University Press, Lewigsburg, 2015, p. 89–114.

A. Henrichs, *Die Götter Griechenlands: Ihr Bild im Wandel der Religionswissenschaft*, Buchners, Bamberg, 1987.

G. Hermann, *Homeri hymni et epigrammata*, Weidmann, Leipzig, 1806.

M. Herrero de Jáuregui, « Quand un dieu sauve », in Pironti, Bonnet (2017), p. 203–228.

—, « *Xenophanes redivivus* ? L'anthropomorphisme des dieux d'Homère dans la littérature apologétique chrétienne », in Gagné, Herrero de Jáuregui (2019), p. 235–259.

A. Heubeck, *Die homerische Frage*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1974.

M. Hirschberger, Gunaikon Katalogos *und* Megalai Ehoiai*. Ein Kommentar zu den Fragmenten zweier hesiodeischer Epen*, De Gruyter, Berlin, 2004.

—, « Götter », in A. Rengakos, B. Zimmermann (éd.), *Homer Handbuch. Leben – Werk – Wirkung*, Metzler, Stuttgart, 2011, p. 278–291.

S. Hitch, *King of Sacrifice: Ritual and Royal Authority in the* Iliad, Harvard University Press, Cambridge (MA), 2009.

D.W. Hobson, « Naming practices in Roman Egypt », *The Bulletin of the American Society of Papyrologists* 26 (1989), p. 157–174.

A. Hoekstra, *Homeric Modifications of Formulaic Prototypes. Studies in the Development of Greek Epic Diction*, Noord-Hollandsche Uitg. Mij, Amsterdam, 1965.

O. Höfer, « Panomphaioi Theoi », in W.H. Roscher (éd.), *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, vol. III, 1, B.G. Teubner, Leipzig, 1902, col. 1537.

S. Hornblower, *Lykophron: Alexandra. Greek text, Translation, Commentary, and Introduction*, Oxford University Press, Oxford, 2015.

C. Houser, *Greek Monumental Bronze Sculptures of the Fifth and Fourth Centuries B.C.*, Garland Pub, New York/Londres, 1987.

E. Howald, *Der Kampf um Creuzers Symbolik*, Mohr Siebeck, Tübingen, 1926.

R. Hunter, A. Uhlig (éd.), *Imagining Reperformance in Ancient Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.

Ch. Hunzinger, « À qui l'aède raconte-t-il l'histoire du dieu ? Figures du narrataire dans les *Hymnes homériques* », in R. Bouchon, P. Brillet-Dubois, N. Le Meur-Weissman (éd.), *Hymnes de la Grèce antique : Approches littéraires et historiques*, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2012, p. 37–58.

J.-M. Husser, *Dreams and Dream Narratives in the Biblical World*, Sheffield Academic Press, Sheffield, 1996.

S. Huysecom-Haxhi, A. Muller, « Déesses et/ou mortelles dans la plastique de terre cuite », *Pallas* 75 (2007), p. 231–248.

D. Hymes, « Two Types of Linguistic Relativity », in W. Bright (éd.), *Sociolinguistics*, Mouton, La Haye, 1966, p. 114–158.

—, « On communicative competence », in J.B. Pride, J. Holmes (éd.), *Sociolinguistics: Selected Readings*, Penguin, Harmondsworth, 1972, p. 269–293.

—, *Vers la compétence de communication*, Hatier-Crédif, Paris, 1984.

—, *Now I Know Only So Far: Essays in Ethnopoetics*, University of Nebraska Press, Lincoln, 2013.

A.I. Ivantchik, « Die hellenistischen Kommentare zu Homer *Il.* 13, 3–6: zur Idealisierung des Barbarenbildes. Ephoros und die Philologen der alexandrinischen Schule », in B. Funck (éd.), *Hellenismus: Beiträge zur Erforschung von Akkulturation und politischer Ordnung in den Staaten des hellenistischen Zeitalters*, Mohr Siebeck, Tübingen, 1996, p. 671–692.

J. Irigoin (éd.), *Bacchylide. Dithyrambes ; Épinicies ; Fragments*, Les Belles Lettres, Paris, 1993.

W. Iser, *Der Akt des Lesens. Theorie ästhetischer Wirkung*, Fink, Munich, 1976.

A. Jacquemin, « Panthéon et épiclèses delphiques : Apollon et les autres dieux », in Belayche *et al.* (2005), p. 241–254.

D. Jaillard, « Mises en place du panthéon dans les *Hymnes homériques*. L'exemple de l'*Hymne à Déméter* », *Gaia* 9 (2005), p. 49–62.

—, *Configurations d'Hermès. Une « théogonie hermaïque »,* CIERGA, Liège, 2007 (*Kernos*, suppl. 17).

—, « Κραῖνων ἀθανάτους θεοὺς καὶ γαῖαν ἐρεμνήν. "Il réalisa les dieux immortels et la terre ténébreuse" (*Hymne homérique à Hermès* 427) », in E. Bono, M. Curnis (éd.), *Linguaggi del potere, poteri del linguaggio. Atti del Colloquio internazionale del PARSA, 6–8 novembre 2008*, Edizioni dell'orso, Alessandria, 2010, p. 51–66.

—, « Hermès et la mantique grecque », in S. Georgoudi, R. Koch Piettre, F. Schmidt (éd.), *La Raison des signes. Présages, rites, destin dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, Brill, Leyde/Boston, 2012a, p. 91–107.

—, « "En matière de *timê*, j'obtiendrai la même *hosiê* qu'Apollon". L'*Hymne homérique à Hermès* comme réajustement du panthéon », in R. Bouchon, P. Brillet-Dubois, N. Le Meur-Weissman (éd.), *Hymnes de la Grèce antique : Approches littéraires et historiques*. *Actes du colloque international, Lyon 19–21 juin 2008*, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2012b, p. 281–293.

—, « La Grèce, culture sacrifiante », *Arts et cultures* 20 (2019), p. 38–49.

—, « Au miroir d'Homère. Performance, autorité panhellénique et exploration mythique », in F. Macé, J.-N. Robert (éd.), *Hiéroglossie II. Les textes fondateurs. Japon, Chine, Europe, Actes du colloque du Collège de France 8–9 juin 2016*, Bibliothèque de l'Institut des Hautes études japonaises, Paris, 2021, p. 137–172.

R. Janko, « Poseidon Hippios in Bacchylides 17 », *CQ* 30 (1980), p. 257–259.

—, *The* Iliad*: A Commentary* (G.S. Kirk, éd.), vol. IV: Books 13–16, Cambridge University Press, Cambridge, 1992.

H.R. Jauss, *Literaturgeschichte als Provokation der Literaturwissenschaft*, 2e éd., Konstanz Universitätsverlag, Konstanz, 1969 [1re éd. 1967].

T. Jeanneret, « Fabrication du texte conversationnel et conversation pluri-locuteurs », *Cahiers de linguistique française* 2 (1994), p. 83–102.

R.A. Jones, « La Genèse du Système ? The Origins of Durkheim's Sociology of Religion », in W.M. Calder III (éd.), *The Cambridge Ritualists Reconsidered*, Scholars Press, Atlanta, 1991, p. 97–121.

M. Jost, « Quelques épiclèses divines en Arcadie : typologie et cas particuliers », in Belayche *et al.* (2005), p. 389–400.

J. Jouanna, « Le trône, les fleurs, le char et la puissance d'Aphrodite », *REG* (112) 1999, p. 99–126.

F. Jourdan, *Le Papyrus de Derveni*, Les Belles Lettres, Paris, 2003.

P. Judet de la Combe, « Champ universitaire et études homériques en France au xixe siècle », in M. Bollack, H. Wismann (éd.), *Philologie und Hermeneutik im 19. Jahrhundert II*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1983, p. 25–75.

D. Katsonopoulou, « The Pan-Ionic cult and sanctuary of Helikonios Poseidon in Helike of Achaea, Greece », in *Proceedings of International Conference on Indo-European Linguistics*

and Classical Philology, *June 22–24 2009*, University of St Petersburg, St Petersburg, 2009, p. 261–272.

W. Keane, « Rotting Bodies: The Clash of Stances toward Materiality and Its Ethical Affordances », *Current Anthropology* 55 (2014), p. 312–321.

J. Keil, « Ἀπόλλων Ἀφήτωρ », *Anzeiger der Philosophisch-Historischen Klasse der Österreichische Akademie der Wissenschaften* 87 (1950), p. 516–520.

A. Kelly, *A Referential Commentary and Lexicon to* Iliad *VIII*, Oxford University Press, Oxford, 2007.

P. Kelly, « Voices within Ovid's house of *Fama* », *Mnemosyne* 67 (2014), p. 65–92.

F. Kenyon, *The Poems of Bacchylides*, British Museum, Londres, 1897.

K. Keyssner, *Gottesvorstellung und Lebensauffassung im griechischen Hymnus*, Kohlhammer, Stuttgart,1932.

G.S. Kirk, *Homer and the Oral Tradition*, Cambridge University Press, Cambridge, 1976.

—, *The* Iliad*: A Commentary,* vol. I : books 1–4, Cambridge University Press, Cambridge, 1985.

—, *The* Iliad*: A Commentary,* vol. II : books 5–8, Cambridge University Press, Cambridge, 1990.

G. Kleiber, *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Klincksieck, Paris, 1981.

A. Köhnken, « Pindar as innovator. Poseidon Hippios and the relevance of the Pelops story in *Olympian* 1 », *CQ* 27 (1974), p. 199–206.

A. Kolde, *Politique et religion chez Isyllos d'Épidaure*, Schwabe, Bâle, 2003.

M. Konaris, *The Greek Gods in Modern Scholarship: Interpretation and Belief in Nineteenth and Early Twentieth Century Germany and England*, Oxford University Press, Oxford, 2015.

H.H. Koning, *Hesiod: the Other Poet. Ancient Reception of a Cultural Icon*, Brill, Leyde/Boston, 2010.

D. Konstan, *Beauty. The Fortunes of an Ancient Greek Idea*, Oxford University Press, Oxford, 2014.

M.E. Kotwick, *Der Papyrus von Derveni: Griechisch-Deutsch*, De Gruyter, Berlin, 2017.

B. Kowalzig, *Singing for the Gods. Performance of Myth and Ritual in Archaic and Classical Greece*, Oxford University Press, Oxford, 2007.

W. Kraus, « Apollon Aphetor », in H. Petersmann (éd.), *Aus Allem Eines*, Lothar Stiehm Verlag, Heidelberg, 1984, p. 40–42.

G. Kruse, « Panomphaios », in *RE* XVIII, 3 (1949), col. 635–636.

L. Kurke, *Aesopic Conversations: Popular Tradition, Cultural Dialogue, and the Invention of Greek Prose*, Princeton University Press, Princeton, 2011.

P.M. Kurtz, *Kaiser, Christ, and Canaan: The Religion of Israel in Protestant Germany 1871–1918*, Mohr Siebeck, Tübingen, 2018.

A. Kushnir-Stein, « Josephus' description of Paneion », *SCI* 26 (2007), p. 87–90.

T. Kyriacopoulou, C. Martineau, T. Mavropoulos, « Les noms propres de personne en français et en grec. Reconnaissance, extraction et enrichissement de dictionnaire », in *Proceedings of the 30th International Conference on Lexis and Grammar*, Honoré Champion, Nicosia (Chypre), 2011, p. 467–479.

G. Lachenaud, *Les Routes de la voix. L'Antiquité grecque et le mystère de la voix*, Les Belles Lettres, Paris, 2013, p. 37–44.

L. Lacroix, « Quelques aspects du "culte des reliques" dans les traditions de la Grèce ancienne », *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques. Académie Royale de Belgique* 75 (1989), p. 58–99.

A. Laks, « Between religion and philosophy: the function of allegory in the Derveni papyrus », *Phronesis* 42 (1997), p. 121–142.

R. Lamberton, *Hesiod*, Yale University Press, New Haven/Londres, 1988.

F. Landucci Gattinoni, « Iuppiter Tonans », *Contributi dell'Istituto di Storia antica dell'Università del Sacro Cuore* 15 (1989), p. 139–153.

F. Larran, *Le bruit qui vole. Histoire de la renommée en Grèce ancienne*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2011.

J. Latacz (éd.), *Homer. Tradition und Neuerung*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1979.

—, (éd.), *Homers* Ilias. *Gesamtkommentar. Band : II. 2 Gesang (B). Faszikel 2 : Kommentar*, Saur, Munich, 2003.

R. Lattimore, « Herodotus and the names of Egyptian gods », *CPh* 34 (1939), p. 357–365.

L.B. Lawler, « On Certain Homeric Epithets », *PhQ* 27 (1948), p. 80–84.

—, « Pepoikilmena Zoia », *CJ* 56 (1961), p. 349–351.

R. Layton, « Art and Agency: A Reassessment », *Journal of the Royal Anthropological Institute* 9 (2003), p. 447–464.

C. Lazzarini, « Potere politico e potere dello sguardo: l'episodio di Àmico nelle *Argonautiche* di Valerio Flacco e i suoi modelli », *SIFC* 10 (2012), p. 40–72.

S. Lebreton, « Dionysos *Ōmestēs* (Plutarque, *Thémistocle* 13 ; *Antoine* 24) », in L. Bodiou (éd.), *Chemin faisant : mythes, cultes et société en Grèce ancienne. Mélanges en l'honneur de Pierre Brulé*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2009, p. 193–203.

—, *Surnommer Zeus : contribution à l'étude des structures et des dynamiques du polythéisme attique à travers ses épiclèses, de l'époque archaïque au Haut-Empire*, Thèse de doctorat sous la direction de P. Brulé, Université de Rennes 2, 2013 (https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-00872881).

—, « Zeus *Polieus* à Athènes : les Bouphonies et au-delà », *Kernos* 28 (2015), p. 85–110.

S. Lebreton, C. Bonnet, « Mettre les polythéismes en formules ? À propos de la base de données *Mapping Ancient Polytheisms* », *Kernos* 32 (2019), p. 267–296.

M.-Chr. Leclerc, « Le mythe hésiodique entre le silence et les mots », *RHR* 194 (1978), p. 3–22.

—, *La parole chez Hésiode. À la recherche de l'harmonie perdue*, Les Belles Lettres, Paris, 1993.

K. Lehmann, « A Bronze Pail of Athena Alalkomenia », *Hesperia* 28 (1959), p. 153–161.

K. Lehmkühler, *Kultus und Theologie. Dogmatik und Exegese in der religionsgeschichtlichen Schule*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1996.

F. Létoublon, « Le messager fidèle », in J.M. Bremer, I.J.F. de Jong, J. Kalff (éd.), *Homer: Beyond Oral Poetry. Recent Trends in Homeric Interpretation*, Grüner, Amsterdam, 1987, p. 123–144.

—, « Le circuit de la communication et la composition de l'*Iliade* », *Lalies* 8 (1990), p. 177–188.

—, « Proust et Angelopoulous. L'éternité et un jour et les "intermittences du cœur" : une Recherche du temps perdu dans l'œuvre d'Angelopoulos », in J. Brami (éd.), *Lecteurs de Proust au XX^e siècle et au début du XXI^e*, t. 9, Lettres modernes Minard, Paris, 2012, p. 105–226.

M. Leumann, *Homerische Wörter*, Reinhardt, Bâle, 1950.

P. Lévêque, *Aurea catena Homeri. Une étude sur l'allégorie grecque*, Les Belles Lettres, Paris, 1959.

D. Levitin, *Ancient Wisdom in the Age of the New Science*, Cambridge University Press, Cambridge, 2015.

J.L. Lightfoot, « Polytheism in the Sybilline Oracles », in Clauss, Cuypers, Kahane (2016), p. 309–335.

M. Linder, « Athena und Poseidon in Sophokles *Oedipus auf Kolonos*: ein Phänomen der Stadtwerdung Athens », *RSA* 39 (2009), p. 31–50.

I.M. Linforth, *Greek Gods and Foreign Gods in Herodotus*, University of California, Berkeley, 1926 (*Publications in Classical Philology* 9).

—, « Greek and Egyptian gods. Herodotus II, 50 and 52 », *CPh* 35 (1940), p. 300–301.

A.B. Lloyd, *Herodotus, Book II. Commentary 1–98*, Brill, Leyde, 1975.

C.A. Lobeck, *Aglaophamus*, Borntraeger, Königsberg, 1829.

A.C. Loney, S. Scully (éd.), *The Oxford Companion of Hesiod*, Oxford University Press, Oxford, 2018.

O. Longo, *Tecniche della comunicazione nella Grecia antica*, Liguori, Naples, 1981.

N. Loraux, « Crainte et tremblement du guerrier », *Traverses* 25 (1982), p. 115–127.

—, « Le lien de la division », *Le Cahier (Collège International de Philosophie)* 4 (1987), p. 101–124 ; repris dans *La Cité divisée*, Payot, Paris, 1997, p. 90–120.

A.B. Lord, *The Singer of Tales*, Harvard University Press, Cambridge (MA), 1960.

—, « Homer as oral poet », *HSPh* 72 (1968), p. 1–46.

—, *Epic Singers and Oral Tradition*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 1991.

—, *The Singer Resumes the Tale*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 1995.

H.L. Lorimer, « Gold and Ivory in Greek Mythology », in *Greek Poetry and Life: Essays presented to Gilbert Murray on his Seventieth Birthday*, Clarendon Press, Oxford, 1936, p. 14–33.

B. Louden, *The* Iliad*: Structure, Myth, and Meaning*, Johns Hopkins University Press, Baltimore, 2006.

P. Maas, « Pamphos », *RE* XVII, 3 (1949), col. 352–353.

K. Mackowiack, « De *moira* aux Moirai, de l'épopée à la généalogie : approche historique et poétique de l'autorité de Zeus, maître du destin (*Iliade*, *Odyssée*, *Théogonie*) », *DHA* 36.1 (2010), p. 9–49.

J.A. MacPhail, *Porphyry's* Homeric questions *on the* Iliad*: text, translation, commentary*, De Gruyter, Berlin, 2011.

M. Malaise, « Bès et la famille isiaque », *CdÉ* 79 (2004), p. 266–292.

Y. Malkiel, *Etymology*, Cambridge University Press, Cambridge, 1993.

J. Marks, « Herding Cats: Zeus, the Other Gods, and the Plot of the *Iliad* », in Clauss, Cuypers, Kahane (2016), p. 60–75.

L. Massetti, « Two Lovely Names: On Κύπρις and Ἶρις », *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 70/1 (2016), p. 41–59.

A. Mastrocinque, « Le apparizioni del dio Bes nella tarda antichità. A proposito dell'inscritione di Gornea », *ZPE* 153 (2005), p. 243–248.

P. Mazon, *Homère. Iliade II*, Les Belles Lettres, Paris, 1937.

—, (éd. et tr.), *Eschyle. Tome I : Les Suppliantes, Les Perses, Les Sept contre Thèbes, Prométhée enchaîné*, Les Belles Lettres, Paris, 1966.

J. McInerney, *The Cattle of the Sun: Cows and Culture in the World of the Ancient Greeks*, Princeton University Press, Princeton, 2010.

M. Meier-Brügger, « Griechisch ὀμφή, ἐάφθη, ἄαπτος und ἐψία », *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 50 (1989), p. 91–96.

A. Meillet, *Les origines indo-européennes du mètre grec*, Presses Universitaires de France, Paris, 1923.

—, Compte rendu de Milman Parry (1928a et b), *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 29 (1929), p. 100–102.

K. Meister, *Die homerische Kunstsprache*, B.G. Teubner, Leipzig, 1921.

R. Merkelbach, « Ἀγλαόθρονος », *ZPE* 11 (1973), p. 160.

—, *Abrasax. Ausgewählte Papyri religiösen und magischen Inhalts. Band 5 : Traumtexte*, Springer, Wiesbaden, 2001.

R. Merkelbach, M.L. West (éd.), *Fragmenta Hesiodea*, Clarendon Press, Oxford, 1967.

Ch. Metcalf, *The Gods Rich in Praise. Early Greek and Mesopotamian Religious Poetry*, Oxford University Press, Oxford, 2015.

H. Meylan-Faure, *Les Épithètes dans Homère*, Bridel, Lausanne, 1899.

E. Minchin, « The Words of Gods: Divine Discourse in Homer's *Iliad* », in A.P.M.H. Lardinois, J. Blok, H. Van der Veer (éd.), *Sacred Words : Orality, Literacy, and Religion*, Brill, Leyde, 2011, p. 17–35.

M. Moggi, M. Osanna (éd.), *Pausania, Guida della Grecia. Libro VII : l'Acaia*, 3e éd., Mondadori, Milan, 2008 [1re éd. 1982].

A. Momigliano, « Friedrich Creuzer and Greek Historiography », *Journal of the Warburg and Courtauld Institute* 9 (1946), p. 153–163 (= *Contributo*, 1955, p. 233–248).

A. Momigliano, « Premesse per una discussione su Eduard Meyer », *RSI* 93 (1981), p. 384–398 (= *Settimo contributo*, 1984, p. 215–231).

A. Momigliano, « K.O. Müller's *Prolegomena zu einer wissenschaftlichen Mythologie* and the Meaning of "Myth" », *ASNP* 13 (1983), p. 673–689 (= *Settimo contributo*, 1984, p. 71–286).

Ph. Monbrun, *Les Voix d'Apollon. L'arc, la lyre et les oracles*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2007.

G. Morgan, « Aphrodite Cytherea », *TAPhA* 108 (1978), p. 115–120.

H. Morphy, « Art as a Mode of Action: Some Problems with Gell's Art and Agency », *Journal of Material Culture* 14 (2009), p. 5–27.

A. Morpurgo Davies, *History of Linguistics IV: Nineteenth Century*, Longman, Londres, 1998.

J.V. Morrison, « The Function and Context of Homeric Prayers: A Narrative Perspective », *Hermes* 119 (1991), p. 145–157.

A. Motte, « Qu'entendait-on par *prophètès* dans la Grèce ancienne ? », *Kernos* 26 (2013), p. 9–23.

D. Mülder, « Götteranrufungen in *Ilias* und *Odyssee* », *RhM* 78 (1929), p. 35–53.

K.O. Müller, *Die Dorier*, 4 vol., Max und Komp, Breslau, 1824.

D.G. Muscianisi, « Theran ηικεσιος (6th c. BC) and Homeric ἱκετήσιος: Evidence for a Zeus "of the Foreigners" in Archaic Greece », in P. Poccetti, F. Logozzo (éd.), *Ancient Greek Linguistics: New Approaches, Insights, Perspectives*, De Gruyter, Berlin/Boston, 2017, p. 775–790.

C.-F. Nägelsbach, *Die Homerische Theologie in ihrem Zusammenhange dargestellt*, Adam Stein, Nüremberg, 1840.

G. Nagy, « An Evolutionary Model for the Text Fixation of Homeric Epos », in J.M. Foley (éd.), *Oral Traditional Literature: A Festschrift for Albert Bates Lord*, Slavica, Columbus, 1981, p. 390–393.

—, *Pindar's Homer: The Lyric Possession of an Epic Past*, Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1990.

—, « The Name of Apollo: Etymology and Essence », in J. Solomon (éd.), *Apollo: Origins and Influences*, The University of Arizona Press, Tucson, 1994, p. 3–7.

—, « Homeric Scholia », in I. Morris, B. Powell (éd.), *A New Companion to Homer*, Brill, Leyde, 1997, p. 101–122.

—, *The Best of the Achaeans: Concepts of the Hero in Archaic Greek Poetry*, 2e éd., Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1999 [1re éd. 1979].

—, *Homer the Classic*, Center for Hellenic Studies – Harvard University Press, Washington/Cambridge (MA)/Londres, 2009.

—, *Homer the Preclassic*, University of California Press, Berkeley, 2010.

—, « The Delian Maidens and their relevance to choral mimesis in classical drama », in R. Gagné, M. Govers Hopman (éd.), *Choral Mediations in Greek Tragedy*, Cambridge University Press, Cambridge, 2013, p. 227–256.

H.-G. Nesselrath, « Geschichte der Homerforschung », in A. Rengakos, B. Zimmermann (éd.), *Homer Handbuch. Leben – Werk – Wirkung*, Metzler, Stuttgart, 2011, p. 175–199.

J.M. Nieto Ibáñez, « Pagan divination in the Greek patristic: the terms used in criticizing oracles », *Adamantius* 16 (2010), p. 308–319.

M.P. Nilsson, « Kult und Glaube in der altgriechischen Religion. Ein Nachwort zu meiner *Geschichte der griechischen Religion* », *Opuscula Selecta* 3, Gleerup, Lund, 1960, p. 3–10.

—, *Geschichte der griechischen Religion*, vol. 1, 3e éd., Beck, Munich, 1967 [1re éd. 1941].

W. Nippel, « Philologenstreit und Schulpolitik: Zur Kontroverse zwischen Gottfried Hermann und August Boeckh », in W. Küttler, J. Rüsen, E. Schulin (éd.), *Geschichtsdiskurs*, vol. 3, Fischer, Francfort, 1993, p. 244–253.

E. Norden, Agnostos theos. *Untersuchungen zur Formgeschichte religiöser Rede*, B.G. Teubner, Leipzig, 1913.

S. Nooter, *The Mortal Voice in the Tragedies of Aeschylus*, Cambridge University Press, Cambridge, 2017.

J. Notopoulos, « Studies in Early Greek Oral Poetry », *HSPh* 63 (1964), p. 1–77.

R. Nünlist, « Homeric Hymns », in I.J.F. de Jong, R. Nünlist (éd.), *Time in Ancient Greek Literature*, Brill, Leyde/Boston, 2007, p. 53–62.

—, *The Ancient Critic at Work. Terms and Concepts of Literary Criticism in Greek Scholia*, Cambridge University Press, Cambridge, 2009, p. 117–119.

M. Osanna, *Santuari e culti dell'Acaia antica*, Edizioni Scientifiche Italiane, Naples, 1996.

L. Pagani, « Al crocevia di lingua e letteratura. Il grammatico Filosseno come esegeta di Omero », in M. Tziatzi, M. Billerbeck, F. Montanari, K. Tsantsanoglou (éd.) *LEMMATA. Beiträge zum Gendenken an Christos Theodoridis*, De Gruyter, Berlin/New York, 2015, p. 238–264.

D. Page, *Further Greek Epigrams*, Cambridge University Press, Cambridge, 1981.

O. Palagia, « Reflections on the Piraeus bronzes », in O. Palagia (éd.), *Greek offerings: essays on Greek art in honour of John Boardman*, Oxbow Books, Oxford, 1997, p. 177–195.

A. Palamidis, « Des souris et des hommes. Une réinvention érudite du culte d'Apollon *Smintheus* à l'époque hellénistique ? », *Kernos* 32 (2019), p. 191–236.

S. Papaioannou, *Redesigning Achilles: "recycling" the Epic Cycle in the "Little Iliad' (Ovid,* Metamorphoses *12.1–13.622)*, De Gruyter, Berlin, 2007.

H.W. Parke, *The Oracles of Zeus: Dodona, Olympia, Ammon*, Oxford University Press, Oxford, 1967.

R. Parker, « The Problem of the Greek Cult Epithet », *OAth* 28 (2003), p. 173–183.

—, « Artémis Ilithye et autres : le problème du nom divin utilisé comme épiclèse », in Belayche *et al.* (2005), p. 219–226.

—, *On Greek Religion*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 2011.

—, « Zeus Plus », in Bonnet *et al.* (2017a), p. 309–320.

—, *Greek Gods Abroad. Names, Natures, and Transformations*, University of California Press, Berkeley, 2017b.

A. Parry (éd.), *The Making of Homeric Verse. The Collected Papers of Milman Parry*, Clarendon Press, Oxford, 1971 [réimpr. Arno Press, New York, 1980].

M. Parry, *L'épithète traditionnelle chez Homère : essai sur un problème de style homérique*, Les Belles Lettres, Paris, 1928a.

—, *Les formules et la métrique d'Homère*, Les Belles Lettres, Paris, 1928b.

P. Payen, « Conflits des dieux, guerre des héros », in Pironti, Bonnet (2017), p. 153–176.

H. Pelliccia, *Mind, Body and Speech in Homer and Pindar*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1995.

A.-E. Peponi, « *Choreia* and Aesthetics in the *Homeric Hymn to Apollo*: the performance of the Delian Maidens (lines 156–64) », *ClAnt* 28 (2009), p. 39–70.

J.J. Peradotto, « Cledonomancy in the Oresteia », *AJPh* 90/1 (1969), p. 1–21.

P. Perdrizet, G. Lefebvre (éd.), *Les graffites grecs du Memnonion d'Abydos*, Berger-Levrault, Nancy, 1919.

—, « Copria », *REA* 23 (1921), p. 85–94.

M. Perfigli, Indigitamenta*: divinità funzionali e funzionalità divina nella religione romana*, Edizioni ETS, Pise, 2004.

L. Perrin, « Du dialogue rapporté aux reprises diaphoniques », *Cahiers de linguistique française* 16 (1995), p. 211–240.

R. Peter, « Indigitamenta », in W.H. Roscher (éd.), *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, vol. II, 1, B.G. Teubner, Leipzig, 1894, col. 129–233.

F. Pfister, « Kultus », *RE* XI (1922), col. 2106–2192.

V. Piano, « "… E quella profetizzò dall'antro": mitologia e cosmologia di Notte nel Papiro di Derveni », *Atti e Memorie dell'Accademia Toscana di Scienze e Lettere « La Colombaria »* 61 (2010), p. 10–48.

F. Piazza, S. Di Piazza (éd.), *Verità verosimili: l'*eikos *nel pensiero greco*, Mimesis, Milan, 2012.

J.-C. Picot, « Sagesse face à parole de Zeus : une nouvelle lecture du fr. 123.3 DK d'Empédocle », *RPhA* 30 (2012), p. 23–57.

A. Pippin Burnett, « Servants of Peitho: Pindar fr. 122 S. », *GRBS* 51 (2011), p. 49–60.

V. Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque*, CIERGA, Liège, 1994 (*Kernos*, suppl. 4).

—, « La genèse de l'Aphrodite grecque : le dossier crétois », in M. Rocchi, S. Ribichini, P. Xella (éd.), *La questione delle influenze vicino-orientali sulla religione greca*, CNR, Rome, 2001, p. 171–187.

—, « Des épiclèses exclusives dans la Grèce polythéiste ? L'exemple d'Ourania », in Belayche, *et al*. (2005), p. 271–290.

—, *Retour à la source. Pausanias et la religion grecque*, CIERGA, Liège, 2008 (*Kernos*, suppl. 20).

—, « Le culte de la persuasion. Peithô en Grèce ancienne », *RHR* 2008 (1991), p. 395–413.

—, « Le rituel : communiquer avec les dieux », in Pironti, Bonnet (2017a), p. 135–150.

—, *Le Polythéisme comme objet d'histoire*, Collège de France – Fayard, Paris, 2017b.

—, « Imaginer les dieux. L'anthropomorphisme divin chez Artémidore et Dion Chrysostome », in Gagné, Herrero de Jáuregui (2019), p. 155–175.

V. Pirenne-Delforge, G. Pironti, *L'Héra de Zeus. Ennemie intime, épouse définitive*, Les Belles Lettres, Paris, 2016.

V. Pirenne-Delforge, G. Purnelle, *Pausanias. Periegesis. Index Verborum*, CIERGA, Liège, 1997.

G. Pironti, « Au nom d'Aphrodite : réflexions sur la figure et le nom de la déesse née de l'*aphros* », in Belayche *et al.* (2005), p. 129–142.

—, *Entre ciel et guerre. Figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*, CIERGA, Liège, 2007 (*Kernos*, suppl. 18).

—, « Dans l'entourage de Thémis : les Moires et les "normes" panthéoniques », in P. Brulé (éd.), *La norme en matière religieuse en Grèce ancienne. Actes du XI^e^ colloque du CIERGA (Rennes, septembre 2007)*, CIERGA, Liège, 2009 (*Kernos*, suppl. 21), p. 13–27.

—, « Du voile à la voile : réflexions sur l'Aphrodite en voyage et ses parures », in F. Gherchanoc, V. Huet (éd), *De la théâtralité du corps aux corps des dieux dans l'Antiquité*, CRBS-UBO, Brest, 2014a, p. 91–106.

—, « *Chrysothronos*: note in margine a un epiteto aureo », in M. Tortorelli Ghidini (éd.), *Aurum. Funzioni e simbologie dell'oro nelle culture del Mediterraneo antico*, « L'Erma » di Bretschneider, Rome, 2014b, p. 211–221.

—, « Da Poseidone ad Afrodite: riflessioni preliminari sul pantheon marittimo nella Grecia antica », *SMSR* 81/1 (2015), p. 165–178.

—, « De l'éros au récit : Zeus et son épouse », in Pironti, Bonnet (2017a), p. 63–83.

—, « *Schêmat' Olympou* ? De la société des dieux aux configurations de puissances divines », in Bonnet *et al.* (2017b), p. 89–105.

—, « Questions homériques : des dieux personnels et de l'anthropomorphisme (im)moral », in Gagné, Herrero de Jáuregui (2019), p. 43–63.

G. Pironti, C. Bonnet (éd.), *Les dieux d'Homère. Polythéisme et poésie en Grèce ancienne*, Presses Universitaires de Liège, Liège, 2017 (*Kernos*, suppl. 31).

C. Pisano, *Hermes, lo scettro e l'ariete. Configurazioni mitiche della regalità nella Grecia antica*, M. D'Auria Editore, Naples, 2014.

—, « Atena e Hermes nel campo della delegazione : modi d'azione a confronto », in Bonnet, Brulé (2016), p. 103–118.

—, « Iris et Hermès, médiateurs en action », in Bonnet *et al.* (2017), p. 113–133.

—, « Au-delà de l'anthropomorphisme : "icônes culturellement possibles" des dieux dans le monde grec », in Gagné, Herrero de Jáuregui (2019), p. 89–111.

Z. Pitz, « La complexité d'Héraclès, entre Hérodote et les cultes de Thasos », *Kernos* 29 (2016), p. 101–118.

J. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, vol. I, Francke, Berne, 1959.

I. Polinskaya, *A Local History of Greek Polytheism: Gods, People and the Land of Aigina, 800–400 BCE*, Brill, Leyde/Boston, 2013.

O. Poltera, *Le langage de Simonide. Étude sur la tradition poétique et son renouvellement*, P. Lang, Berne, 1997.

F. Pontani, *Scholia Graeca in Odysseam. I : Scholia ad libros α-β*, Edizioni di storia e letteratura, Rome, 2010.

J.I. Porter, « Hermeneutic Lines and Circles: Aristarchus and Crates on the Exegesis Of Homer », in R. Lamberton, J.J. Keaney (éd.), *Homer's Ancient Readers: The Hermeneutics Of Greek Epic's Earliest Exegetes*, Princeton University Press, Princeton, 1992, p. 67–114.

J.U. Powell, *Collectanea Alexandrina*, Clarendon Press, Oxford, 1925.

C. Prato, *Tirteo. Introduzione, testo critico, testimonianze e commento*, Edizioni dell'Ateneo, Rome, 1968.

L. Preller, C. Robert, *Griechische Mythologie I : Theogonie und Götter*, 4e éd., Weidman, Berlin, 1894 [1re éd. 1854].

M. Proust, *À la recherche du temps perdu*, éd. J.-Y. Tadié, t. I–IV, Gallimard, Paris, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1987 ; t. II et III, 1988 ; t. IV, 1989.

P. Pucci, « Le cadre temporel de la volonté divine chez Homère », in C. Darbo-Peschanski (éd.), *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, CNRS, Paris, 2000, p. 33–48.

—, « Theology and Poetics in the *Iliad* », *Arethusa* 35 (2002), p. 17–34.

—, « Prosopopée d'Hélène », in M. Broze, L. Couloubaritsis, A. Hypsilanti (éd.), *Le mythe d'Hélène*, Éditions Ousia, Bruxelles, 2003, p. 89–119.

—, *The* Iliad. *The Poem of Zeus*, De Gruyter, Berlin/Boston, 2018 (*Trends in classics*, supplementary 66).

W. Quandt (éd.), *Orphei Hymni*, Weidmann, Berlin, 1955.

R. Rawles, *Simonides the Poet: Intertextuality and Reception*, Cambridge University Press, Cambridge, 2018.

J.L. Ready, « Omens and Messages in the *Iliad* and *Odyssey:* A Study in Transmission », in R. Scodel (éd.), *Between Orality and Literacy: Communication and Adaptation in Antiquity. Orality and Literacy in the Ancient World*, vol. X, Brill, Leyde/Boston, 2014 (*Mnemosyne*, suppl. 367), p. 29–55.

—, *Orality, Textuality, and the Homeric Epics: An Interdisciplinary Study of Oral Texts, Dictated Texts, and Wild Texts*, Oxford University Press, Oxford, 2019.

J.D. Reed, *Ovidio. Metamorfosi, vol. V (Libri X–XII*), Mondadori, Milan, 2005.

L. Renou, *Les Maîtres de la philologie védique*, Geuthner, Paris, 1928.

A. Réville, « Étude sur la mythologie grecque d'après Otfried Müller », *RHR* 9 (1884), p. 273–306.

G. Ricciardelli (éd.), *Esiodo. Teogonia*, Fondazione Lorenzo Valla – Mondadori, Milan, 2018.

B.S. Ridgway, « Images of Athena on the Akropolis », in J. Neils (ed.), *Goddess and Polis: The Panathenaic Festival in Ancient Athens*, Princeton University Press, Princeton, 1992, p. 119–142.

L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine, I*, Adrien-Maisonneuve, Paris, 1963.

M. Robert, *L'Ancien et le Nouveau, de Don Quichotte à Franz Kafka*, Grasset, Paris, 1963.

M.H. Rocha-Pereira, *Pausaniae Graeciae descriptio*, 3 vol., 2e éd., Teubner, Leipzig, 1989–1990 [1re éd. 1973–1981].

P.-N. Rolle, *Religions de la Grèce, ou Recherches sur l'origine, les attributs et le culte des principales divinités helléniques*, vol. 1, Cornillac, Châtillon-Sur-Seine, 1828.

W.H. Roscher (éd.), *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, 9 vol., B.G. Teubner, Leipzig, 1886–1937.

P. Rosenmeyer, *The Language of Ruins. Greek and Latin Inscriptions on the Memnon Colossus*, Oxford University Press, Oxford, 2018.

T. Rosenmeyer, « The Formula in Early Greek Poetry », *Arion* 4 (1965), p. 295–311.

A. Rotondo, « La voce (φωνή) divina nella “Parafrasi” di Nonno di Panopoli », *Adamantius* 14 (2008), p. 287–310.

F. Rougemont, « Les noms des dieux dans les tablettes inscrites en linéaire B », in Belayche *et al.* (2005), p. 325–388.

Ph. Rousseau, « L’intrigue de Zeus », *Europe* 79 (2001), p. 120–158.

J. Rudhardt, *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, Droz, Genève, 1958.

—, « De la maternité chez les déesses grecques », *RHR* 207 (1990), p. 367–388.

—, « De l’attitude des Grecs à l’égard des religions étrangères », *RHR* 209/3 (1992), p. 219–238.

J. Rüpke, *On Roman Religion: Lived Religion and the Individual in Ancient Rome*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 2016.

C.J. Ruijgh, *L’Élément achéen dans la langue épique*, Van Gorcum, Assen, 1957.

B. Rupp-Eisenreich, « La leçon des mots et des choses : philologie, linguistique et ethnologie (de August Boeckh à Heymann Steinthal) », in M. Espagne, M. Werner (éd.), *Philologiques I : Contribution à l’histoire des disciplines littéraires en France et en Allemagne au XIX^e^ siècle*, Maison des Sciences de l’Homme, Paris, 1990, p. 365–391.

J. Russo, « A Closer Look at Homeric Formulas », *TAPhA* 94 (1963), p. 35–47.

M. Sale, « In Defence of Milman Parry: Renewing the Oral Theory », *Oral Tradition* 11 (1996), p. 374–417.

B. Sammons, « History and ὑπόνοια: Herodotus and early literary criticism », *Histos* 6 (2012), p. 52–66.

M. Sánchez Ortiz de Landaluce, « Orfeo en las Argonáuticas órficas: su música y su voz: estudio de contenido y léxico », in J.G. Montes Cala (éd.), *Studia Hellenistica Gaditana I : Teocrito, Arato*, Argonáuticas órficas, Universidad de Cadiz, Cadiz, 2003, p. 255–321.

M.A. Santamaría Álvarez, « El ascenso de Zeus al poder en la “Teogonía” de Hesíodo y en el poema órfico del papiro de Derveni », in J. de la Villa Polo, P. Cañizares Ferriz, E. Falque Rey (éd.), *« Ianua classicorum »: temas y formas del mundo clásico. Actas del XIII Congreso Español de Estudios Clásicos*, vol. III, Sociedad Española de Estudios Clásicos, Madrid, 2015, p. 63–70.

M. Santoro, *Epitheta deorum in Asia Graeca cultorum ex auctoribus Graecis et Latinis*, La Goliardica, Milan, 1974.

T. Sardella, « Oracolo pagano e rivelazione cristiana nella *Theosophia* di Tubinga », in C. Giuffrida, M. Mazza (éd.), *Le trasformazioni della cultura nella tarda Antichità*, Jouvence, Rome, 1986, p. 454–573.

S. Sauneron, « Les songes et leur interprétation dans l’Égypte ancienne », in S. Sauneron (éd.), *Les Songes et leur interprétation*, vol. II, Seuil, Paris, 1959, p. 19–51.

—, « Le nouveau sphinx composite du Brooklyn Museum et le rôle du dieu Toutou-Tithoès », *JNES* 19 (1960), p. 269–287.

—, *Le Papyrus magique illustré de Brooklyn*, Brooklyn Museum, Brooklyn, 1970.

L. Sbardella, « Polionimia divina ed economicità formulare in Omero », *QUCC* 43/1 (1993), p. 7–44.

P. Scarpi, « Des Grands Dieux aux dieux sans nom : autour de l'altérité des dieux de Samothrace », in Belayche *et al.* (2005), p. 213–218.

J. Scheid, J. Svenbro, *Le Métier de Zeus*, Éditions Errance, Paris, 2003 [1994].

—, « Les *Götternamen* de Hermann Usener : une grande théogonie », in Belayche *et al.* (2005), p. 93–103.

—, *La Tortue et la Lyre. Dans l'atelier du mythe antique*, CNRS Éditions, Paris, 2014.

O. Schelske, *Orpheus in der Spätantike. Studien und Kommentar zu den Argonautika des Orpheus: Ein literarisches, religiöses und philosophisches Zeugnis*, De Gruyter, Berlin, 2011.

F. Schironi, « L'*olimpo* non è il *cielo*. Esegesi antica nel papiro Derveni, in Aristarco e in Leagora di Siracusa », *ZPE* 136 (2001), p. 11–21.

—, *The Best of the Grammarians: Aristarchus of Samothrace on the* Iliad, University of Michigan Press, Ann Arbor, 2018.

R. Schlesier, *Kulte, Mythen und Gelehrte. Anthropologie der Antike seit 1800*, Fischer, Francfort, 1994.

—, « Dieser mystische Gott': Dionysos im Spiegel vom Karl Otfried Müllers Religionstheorie », in W.M. Calder III, R. Schlesier (éd.), *Karl Otfried Muller und die antike Kultur*, Olms, Hildesheim, 1998, p. 399–422.

R.R. Schlunk, « Vergil and the Homeric scholia. A comparative study of *Aeneid* XII, 216–467 and *Iliad* IV, 86–222 », *AJPh* 88 (1967), p. 33–44.

H. Schwabl, « Zeus I Epiklesen », *RE* X, A (1972), col. 253–376.

R. Scodel, « The Achaean Wall and the Myth of Destruction », *HSPh* 86 (1982), p. 33–53.

—, *Listening to Homer: Tradition, Narrative, and Audience*, University of Michigan Press, Ann Arbor, 2002.

—, *Epic Facework: Self-Presentation and Social Interaction in Homer*, Classical Press of Wales, Swansea, 2008.

C.P. Segal, « Jupiter in Ovid's *Metamorphoses* », *Arion* 9 (2001–2002), p. 78–99.

S. Settis, Χελώνη. *Saggio sull'Afrodite Urania di Fidia*, Nistri-Lischi Editori, Pise, 1966.

C. Severi, *L'objet-personne. Une anthropologie de la croyance visuelle*, Quai Branly, Paris, 2007.

G. Sfameni Gasparro, *Oracoli Profeti Sibille. Rivelazione e salvezza nel mondo antico*, LAS, Rome, 2002.

R. Shannon III, *The Arms of Achilles and Homeric Compositional Technique*, Brill, Leyde, 1975.

T. Sheijnen, « "Always the Foremost Argive Champion" ? The Representation of Neoptolemus in Quintus of Smyrna's *Posthomerica* », *Rosetta* 17 (2015), p. 93–110.

—, *Quintus of Smyrna's* Posthomerica*: A Study of Heroic Characterization and Heroism*, Brill, Leyde, 2018.

P. Siewert, « Poseidon Hippios am Kolonos und die athenischen Hippeis », in G.W. Bowersock, W. Burkert, M.C.J. Putnam, (éd.), Arktouros. *Hellenic studies presented to Bernard M.W. Knox on the occasion of his 65th birthday*, De Gruyter, Berlin, 1979, p. 280–289.

G. Sissa, M. Detienne, *La Vie quotidienne des dieux grecs*, Hachette, Paris, 1989.

E. Sistakou, « Glossing Homer: Homeric Exegesis in Early Third Century Epigram », in P. Bing, J.S. Bruss (éd.), *Brill's Companion to Hellenistic Epigram*, Brill, Leyde, 2007, p. 391–408.

J. Skinner, *The Invention of Greek Ethnography: From Homer to Herodotus*, Oxford University Press, Oxford, 2012.

I. Sluiter, « Ancient Etymology: A Tool for Thinking », in F. Montanari, S. Matthaios, A. Rengakos (éd.), *Brill's Companion to Ancient Greek Scolarship*, vol. II, Brill, Leyde/Boston, 2015, p. 896–922.

—, « Anchoring Innovation: A Classical Research Agenda », *European Review* 25 (2016), p. 20–38.

M.S. Smith, *The Ugaritic Baal Cycle*, II, Brill, Leyde/Boston, 2009.

A.R. Sodano, *Porphyrii quaestionum Homericarum liber i*, Giannini, Naples, 1970.

A.H. Sommerstein (éd.), *Aeschylus. Fragments*, Harvard University Press, Cambridge (MA), 2008.

Ch. Sourvinou-Inwood, « Persephone and Aphrodite at Locri: A Model for Personality Definitions in Greek Religion », *JHS* 98 (1978), p. 101–121 ; repris dans *Reading Greek Culture*, Clarendon Press, Oxford, 1991, p. 147–151.

F. Spiro, *Pausaniae Graeciae descriptio*, 3 vol., B.G. Teubner, Leipzig, 1903.

A.I.N. Squarzina, « À propos de deux surnoms délocutifs proustiens », *Revue italienne d'études françaises* (en ligne), 1 (2011). Mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 27 janvier 2020. URL : http://journals.openedition.org/rief/954 ; DOI : 10.4000/rief.954

O. Steen Due, « The Meaning of the Homeric Formula χρυσηλάκατος κελαδεινή », *C&M* 26 (1965), p. 1–9.

J. Strauss Clay, « *Demas* and *aude*. The nature of divine transformation in Homer », *Hermes* 102 (1974), p. 129–136.

E. Suárez de la Torre, « Apollo, teologo cristiano », *ASR* 8 (2003), p. 130–152.

J. Svenbro, *La Parole et le Marbre*, Klassiska Institutionen, Lund, 1976.

—, « La stratégie de l'amour. Modèle de la guerre et théorie de l'amour dans la poésie de Sappho », *QS* 19 (1984a), p. 57–79.

—, « La découpe du poème. Note sur les origines sacrificielles de la poétique grecque », *Poétique* 58 (1984b), p. 215–232.

G. Tentorio, « Cassandra glaucopide in Ibico », *Acme* LV/2 (2002), p. 133–145.

C. Terranova, « “Voci divine” nella Grecia antica: l’uomo a colloquio con gli dèi », in R. Carboni, M. Giuman (éd.), *Sonora: la dimensione acustica nel mondo mitico, magico e religioso dell’antichità classica*, Morlacchi, Pérouse, 2015, p. 74–89.

N. Theil, H. Hallez-D’Arros, *Dictionnaire complet d’Homère et des Homérides*, Hachette, Paris, 1841.

O. Thomas, *The Homeric Hymn to Hermes*, Cambridge University Press, Cambridge, 2020.

W.E. Thompson, « The Neokoroi of Poseidon Hippios », *Hesperia* 40 (1971), p. 232–234.

L.M. Tissi (2016), « Introduzioni e commenti agli oracoli della *Teosofia di Tubinga* », in H. Seng, G. Sfameni Gasparro (éd.), *Theologische Orakel in der Spätantike*, Winter, Heidelberg, 2016, p. 227–256.

—, « Frammenti superstiti di una silloge oracolare cristiana: il caso delle cosiddette Χρησῳδίαι Ἑλληνικαί », *Byzantion* 87 (2017), p. 349–374.

J.B. Torres, *Lucius Annaeus Cornutus. Compendium de graecae theologiae traditionibus*, De Gruyter, Berlin, 2018.

M. Tortorelli Ghidini (éd.), *Aurum. Funzioni e simbologie dell’oro nelle culture del Mediterraneo antico*, « L’Erma » di Bretschneider, Roma, 2014.

—, « Afrodite Ourania nel Papiro di Derveni: una genealogia semantica? », *PP* 70 (2015), p. 91–104.

E.P. Trammel, « The grave of Neoptolemus », *CJ* 44 (1949), p. 270–273.

A. Tresp, *Die Fragmente der griechischen Kultschriftsteller*, Töpelmann, Giessen, 1914.

U. Treu, « Etymologie und Allegorie bei Klemens von Alexandrien », *Studia Patristica* 4 (1961), p. 190–211.

N. Trippé, « Les épiclèses d’Artémis à Milet-Didymes : quelles offrandes et quels donateurs pour les différentes facettes de la déesse ? », in Cl. Prêtre (éd.), *Le Donateur, l’offrande et la déesse*, CIERGA, Liège, 2009 (*Kernos*, suppl. 23), p. 273–285.

E. Troeltsch, « Glaube : IV. Glaube und Geschichte », *RGG* 2, Mohr Siebeck, Tübingen, 1910, col. 1447–1456.

C. Tsagalis, « Πεφυζότες ἠύτε νεβροί: genealogy and poetic imagery of a Homeric formula », *Symbolae Osloenses* 76 (2001), p. 113–129.

—, « Poet and Audience: from Homer to Hesiod », in F. Montanari, A. Rengakos (éd.), *La poésie épique grecque. Métamorphoses d’un genre littéraire*, Fondation Hardt, Genève, 2006 (*Entretiens sur l’Antiquité classique* 52), p. 79–130.

J. Turner, *Philology: The Forgotten Origins of the Modern Humanities*, Princeton University Press, Princeton, 2014.

V. Tzaferis, « Caesarea Philippi (Paneas) in the Roman and Byzantine periods », in D.R. Edwards, C.T. McCullough (éd.), *The Archaeology of Difference: gender, ethnicity,*

class and the « other » in antiquity. Studies in honor of Eric M. Meyers, American Schools of Oriental Research, Boston, 2007, p. 333–347.

H. Usener, *Götternamen. Versuch einer Lehre von der Religiösen Begriffsbildung*, Friedrich Cohen, Bonn, 1896 (trad. it. *I nomi degli dèi. Saggio di teoria della formazione dei concetti religiosi*, Paideia, Brescia, 2008).

M. Valverde Sánchez, « Orfeo en la leyenda argonáutica », *Estudios Clásicos* 35 (1993), p. 7–16.

M. Vamvouri-Ruffy, *La fabrique du divin. Les* Hymnes *de Callimaque à la lumière des* Hymnes homériques *et des* Hymnes épigraphiques, CIERGA, Liège, 2004 (*Kernos*, suppl. 14).

M. Van der Valk, *Researches on the Text and Scholia of the Iliad*, 2 vol., Brill, Leyde, 1964.

A. Van Gennep, *La Question d'Homère*, Mercure de France, Paris, 1909.

C. Van Liefferinge, *La Théurgie. Des oracles Chaldaïques à Proclus*, CIERGA, Liège, 1999 (*Kernos*, suppl. 9).

P. Van Limburg Brouwer, *Mémoire sur l'explication allégorique de la mythologie grecque*, Van Boekeren, Groningue, 1847.

J. Van Seters, *The Edited Bible: The Curious History of the "Editor" in Biblical Criticism*, Eisenbrauns, Winona Lake, 2006.

J. Vendryès, *Le Langage*, Albin Michel, Paris, 1968 [1re éd. 1923].

A. Vergados, *The Homeric Hymn to Hermes. Introduction, Text and Commentary*, De Gruyter, Berlin, 2013.

B. Verhelst, *Direct Speech in Nonnus'* Dionysiaca*. Narrative and Rhetorical Functions of the Characters' "Varied" and "Many-Faceted" Words*, Brill, Leyde/Boston, 2017.

J.-P. Vernant, « Catégories de l'agent et de l'action en Grèce ancienne », in J. Kristeva, J.-C. Milner, N. Ruwet (éd.), *Langue, discours, société. Pour Émile Benveniste*, Le Seuil, Paris, 1975, p. 365–373.

—, « Corps obscur, corps éclatant », in C. Malamoud, J.-P. Vernant (éd.), *Corps des dieux*, Gallimard, Paris, 1986, p. 19–58.

H.S. Versnel, *Coping with the Gods: Wayward Readings in Greek Theology*, Brill, Leyde/Boston, 2011.

P. Veyne, « Glaube: IV. Glaube und Geschichte », *RGG* 2, Mohr Siebeck, Tübingen, 1910, col. 1447–1456.

F. Vian, *Quintus de Smyrne.* La Suite d'Homère. *Tome II : Chants V–IX*, Les Belles Lettres, Paris, 1966.

—, « Le passage des Roches Kyanées dans les *Argonautiques orphiques* », in *Mélanges Édouard Delebecque*, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1983, p. 451–463.

—, *Les Argonautiques orphiques*, Les Belles Lettres, Paris, 1987a.

—, « Poésie et géographie. Les Retours des Argonautes », *CRAI* (1987b), p. 249–262.

—, « Le périple océanique des Argonautes dans les *Argonautiques orphiques* », in F. Jouan, B. Deforge (éd.), *Peuples et pays mythiques. Actes du V^e Colloque du Centre de recherches mythologiques de l'Université de Paris X (Chantilly, 18–20 septembre 1986)*, Les Belles Lettres, Paris, 1988, p. 177–185.

—, « Echoes and imitations of Apollonius Rhodius in late Greek epic », in T.D. Papanghelis, A. Rengakos (éd.), *Brill's companion to Apollonius Rhodius*, Brill, Leyde/Boston, 2008 [1re éd. 2001], p. 387–411.

A. Villing, « Athena as Ergane and Promachos. The iconography of Athena in archaic east Greece », in N. Fisher, H. van Wees (éd.), *Archaic Greece. New Approaches and New Evidences*, Duckworth/The Classical Press of Wales, Londres, 1998, p. 147–168.

J.-C. Vincent, « Recherches sur la personnalité du dieu Poséidon. I : Poséidon Hippios à Mantinée et la naissance de la rivière Boyne », *Gerión* 25 (2007), p. 249–262.

E. Visser, *Homerische Versifikationstechnik. Versuch einer Rekonstruktion*, P. Lang, Francfort, 1987.

P. Vivante, *The Epithets in Homer: A Study in Poetic Values*, Yale University Press, New Haven, 1982.

E. Vogt, « Der Methodenstreit zwischen Hermann und Böckh und seine Bedeutung für die Geschichte der Philologie », in H. Flashar, K. Gründer, A. Horstmann (éd.), *Philologie und Hermeneutik im 19. Jahrhundert. Zur Geschichte und Methodologie der Geistwissenschaften*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1979, p. 103–121.

Y. Volokhine, « Bès dans les temples égyptiens de l'époque gréco-romaine », in L. Bricault, M.J. Versluys (éd.), *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt, Proceedings of the IVth International Conference of Isis Studies*, Brill, Leyde, 2010, p. 233–255.

O. Vox (éd.), *Materiali di nomenclatura divina greca*, Pensa, Lecce, 2008.

A. Walde, J. Pokorny, *Vergleichendes Wörterbuch der Indogermanischen Sprachen*, De Gruyter, Berlin, 1927–1932.

R. Waltereit, « Le rapport dépendanciel entre adjectif et nom : données syntaxiques et structures conceptuelles », *Syntaxe et sémantique* 4 (2003), p. 179–194.

T.B.L. Webster, « Personification as a Mode of Greek Thought », *JWI* 17/1–2 (1954), p. 10–21.

F.G. Welcker, *Griechische Götterlehrer*, vol. I, Dieterich, Göttingen, 1857.

J. Wellhausen, *Die Composition des Hexateuchs und der historischen Bücher des Alten Testaments*, 2e éd., Reimer, Berlin, 1889 [1re éd. 1876–1877].

G. Wentzel, Ἐπικλήσεις θεῶν *sive De deorum cognominibus per grammaticorum graecorum scripta dispersis*, thèse, Göttingen, 1889.

—, Ἐπικλήσεις θεῶν *sive De deorum cognominibus per grammaticorum graecorum scripta dispersis*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1890.

M.L. West, *Hesiod. Theogony (Edited With Prolegomena and Commentary)*, Clarendon Press, Oxford, 1966.

—, *The East Face of Helicon. West Asiatic Elements in Greek Poetry and Myth*, Clarendon Press, Oxford, 1997.

—, « The fragmentary Homeric Hymn to Dionysus », *ZPE* (134) 2001, p. 1–11.

—, *Indo-European Poetry and Myth*, Oxford University Press, Oxford, 2007.

W. Whallon, « The Homeric Epithets », *YCS* 17 (1961), p. 97–142.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Homerische Untersuchungen*, Weidmann, Berlin, 1884.

—, *Die* Ilias *und Homer*, Weidmann, Berlin, 1916.

M.M. Willcock, « Some Aspects of the Gods in the *Iliad* », *BICS* 17/1 (1970), p. 1–10.

—, *The* Iliad *of Homer: Books I–XII*, Macmillan, Londres, 1978.

—, « The Importance of *Iliad* 8 », in Ø. Andersen, M.W. Dickie (éd.), *Homer's World: fiction, tradition, reality*, Norwegian Institute, Athènes, 1995, p. 113–121.

C.H. Wilson, Iliad*: Books VIII & IX*, Aris and Phillips, Warminster, 1996.

N.G. Wilson, *From Byzantium to Italy: Greek Studies in the Italian Renaissance*, Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1992.

J. Winter, *De Jove homerico*, Brunsberg, Hyneanis, 1870.

M. Woronoff, « Zeus, maître de l'Ida », in *Rencontres avec l'antiquité classique. Hommages à Jean Cousin*, Les Belles Lettres, Paris, 1983, p. 83–93.

—, « De l'Olympe à l'Ida : le Zeus des sommets », *Ktema* 20 (1995), p. 213–222.

—, « Zeus de l'*Iliade*, Zeus de l'*Odyssée* », in M. Woronoff, S. Follet, J. Jouanna (éd.), *Dieux, héros et médecins grecs*, Presses Universitaires Franc-Comtoises/Les Belles Lettres, Besançon/Paris, 2001, p. 37–52.

A. Zervou, « La transformation d'Athéna en figure comique (*Iliade*, chant Θ) », *LEC* 56 (1988), p. 3–13.

C. Zimmermann, *Die Namen des Vaters. Studien zu ausgewählten neutestamentlichen Gottesbezeichnungen vor ihrem frühjüdischen und paganen Sprachhorizont*, Brill, Leyde, 2007.

P.A. Zissos, I. Gildenhard, « Problems of Time in *Metamorphoses* 2 », in P.R. Hardie, A. Barchiesi, S. Hinds (éd.), *Ovidian Transformations: essays on the* Metamorphoses *and its Reception*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999, p. 31–47.

O. Zöckler, *Handbuch der theologischen wissenschaften in encyklopädischer darstellung mit besonderer rücksicht auf die entwicklungsgeschichte der einzelnen disziplinen*, Beck, Munich, 1890.